

PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire

Volume XXIX no 11. Septembre-Octobre 1977



PRÉCURSEUR

Revue d'information missionnaire publiée par les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.



NOTRE COUVERTURE:

Le RAVENALA, communément appelé "arbre du voyageur" est une plante typique de Madagascar. On le rencontre aussi dans certains pays d'Afrique. La base de ses feuilles recueille l'eau de pluie et peut ainsi désaltérer le voyageur assoiffé.

Le Ravenala nous apparaît comme le symbole de cette proverbiale hospitalité qui caractérise aussi bien les Africains que les Malgaches.

Photo Angèle Lemaire, m.i.c.

Directrice et Rédactrice en chef:
Réjane Gaudet, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Equipe M.I.C.

Secrétaire à la rédaction:
Jeanne-d'Arc Nolin, m.i.c.

Service artistique:
Fleur-Ange L'Heureux, m.i.c.
Anita Julien, m.i.c.
Jeanne Morin, m.i.c.

Secrétariat de l'AMIC et Diffusion
Equipe M.I.C.

Abonnement: 1 an: \$2.00
3 ans: \$5.00

Pour tout changement d'adresse s'il vous plaît, faire parvenir l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
AMIC
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: 663-6210

Imprimerie:
Librairie Beauchemin Limitée

SOMMAIRE

ÉDITORIAL: Une dernière escale à travers la Mission MIC ... 289

AFRIQUE

Les MIC en Afrique: Esquisse historique 290

Comment évangéliser?

1 — Par la transmission directe du Message 292

2 — Par l'éducation 295

3 — En servant le Christ qui a mal 298

4 — Par la promotion de la femme africaine 303

Un fruit étonnant... et savoureux 307

MADAGASCAR

Les MIC dans l'Île Heureuse: un peu d'histoire 309

Après 25 ans de présence MIC à Madagascar 312

Tel un fruit mûr 317

Journée Missionnaire Mondiale 319

Nos partantes 320

Une dernière Escale... à travers la Mission MIC

Au début de cette année commémorative du 75^e anniversaire de fondation de notre Institut, nous proposons à nos amis lecteurs de revivre ensemble, à travers le temps et l'espace, les grandes étapes de notre croissance apostolique dans l'Église.

L'édition de **Janvier** dernier nous a d'abord introduits dans l'immense Chine continentale et insulaire où les MIC furent appelées à exercer leur apostolat dès 1909. Le numéro suivant nous conduisait aux Philippines et au Japon. Celui de **Mai-Juin**, nous permit une halte au Canada pour inventorier la floraison d'oeuvres d'animation missionnaire créées par notre courageuse fondatrice. L'édition de **Juillet** nous a fait visiter les sept pays de l'Amérique latine qui, tour à tour, ont réclamé nos services.

VERS LE CONTINENT NOIR

Après l'Orient, les Grandes Antilles, l'Amérique du Sud et l'Amérique Centrale c'est l'Afrique qui nous appelle.

L'Afrique, ce lointain continent plein de mystères, avait toujours exercé une irrésistible attirance sur Délia Tétreault. C'était vraiment le pays de ses grands rêves d'apostolat. Un missionnaire Jésuite, le Père A.M. Daignault, avait suivi l'évolution de sa laborieuse recherche de la Volonté de Dieu sur l'oeuvre qu'elle se sentait appelée à fonder. Ce religieux missionnait précisément en Afrique. Au début de 1902, il lui écrivait ce message enthousiaste: "... vous n'aurez aucune difficulté à placer toutes vos jeunes missionnaires. Si je ne craignais d'être trop ambitieux, je vous dirais: nous les prendrons toutes pour l'Afrique..."

Les voies de Dieu ne sont pas les nôtres. Délia ne verra pas l'entrée de ses filles dans ce continent noir où elle avait tant désiré faire connaître le Christ et la Vierge Immaculée. Elle quitte la terre en 1941 et c'est en 1948 que les MIC, à la demande de Mgr Marcel St-Denis p.b. prendront pour la première fois le chemin de l'Afrique.

57 Missionnaires de l'Immaculée-Conception donnent actuellement le meilleur d'elles-mêmes au Malawi dans des secteurs aussi diversifiés que la pastorale, la catéchèse, l'éducation de la jeunesse, l'assistance médicale et sociale, la promotion féminine. Leur plus beau fleuron toutefois reste la formation d'une Congrégation religieuse malawite, les Soeurs du St-Rosaire. Cet Institut autochtone fonctionne par lui-même depuis 1969 et compte 50 religieuses professes.

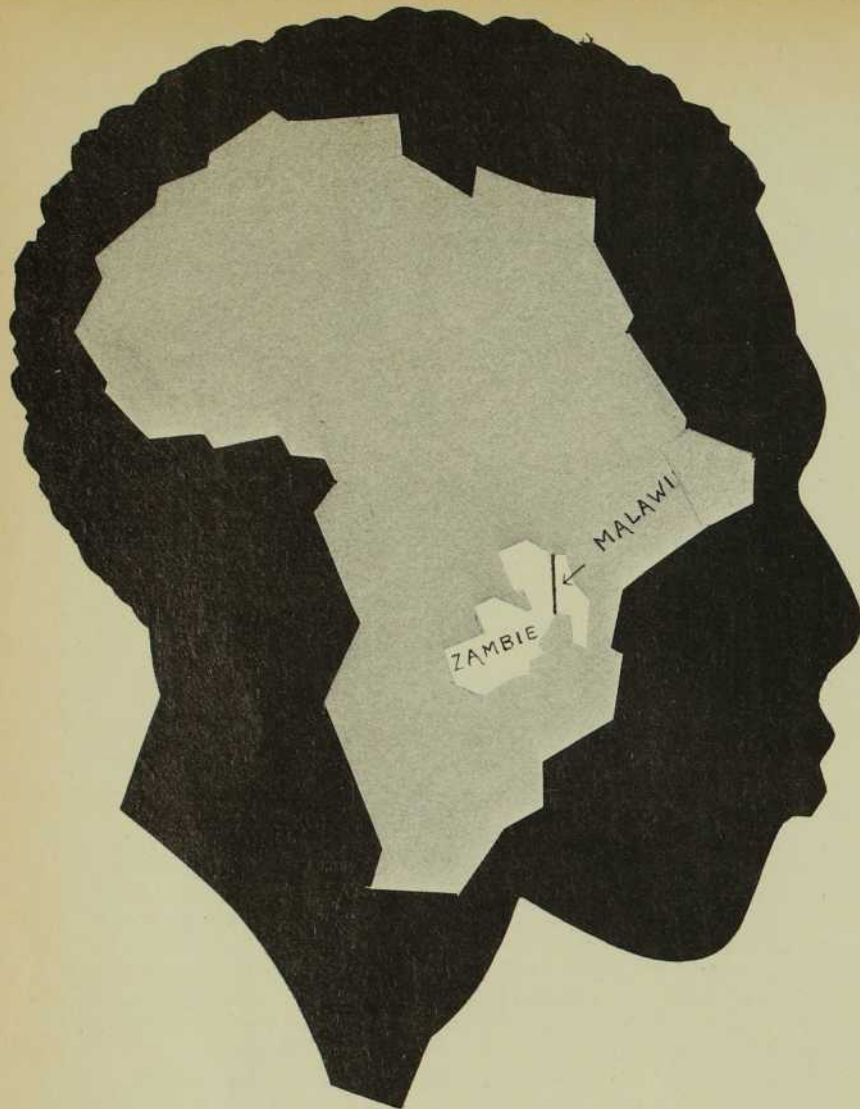
En Zambie, 24 MIC se dépensent sans compter auprès de la sympathique population zambienne. Les secteurs d'activités sont à peu près les mêmes qu'au Malawi. Une particularité toutefois à signaler: le projet du Centre Diocésain des Communications de Chipata. Une M.I.C., Evelyn O'Neill, en est la coordonnatrice pour tous les secteurs: radiodiffusion, presse, librairie, entraînement du personnel.

À Madagascar, 46 MIC oeuvrent dans cinq postes distribués dans trois diocèses de la grande Ile. L'éducation de la jeunesse et la formation de catéchistes laïques constituent l'axe principal de leurs activités.

ET LE VOYAGE S'ACHÈVE

L'Afrique, Madagascar marquent la fin de notre voyage historique à travers la **MISSION MIC** de par le monde. À la lecture des documentaires présentés tout au long de l'année par les équipes MIC des pays contactés on aura remarqué une constante: le souci, je dirais la hantise de faire connaître Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne le connaissent pas. Et cela dans un esprit d'action de grâce qui dynamise leur vie en décuplant leurs énergies. C'était le rêve de Délia Tétreault.

Le voyage est terminé. Pas la mission. Le grand rêve de notre fondatrice, ses filles l'ont inscrit profondément au coeur même de leur être. Elles le vivent intensément chaque jour et partout. Leur champ d'action est illimité; il est à la dimension du temps et de l'espace. Parce que les MIC, à l'instar de Délia Tétreault se veulent **Filles de l'Église** qui ne passe pas et **Soeurs de l'humanité** à qui elles veulent révéler l'amour du Père qui nous a tout donné, même son Fils unique.



MALAWI

- *1- KATETE 1948
- *2- MZAMBAZI 1949
- *3- RUMPHI 1950 remis aux SS. du St-Rosaire en 1971
- *4- KASEYE 1951
- *5- KARONGA 1951
- *6- VUA 1952 fermé en 1956
- *7- NKHATA-BAY 1953 remis au 'Medical Missionaries of Mary' en 1974.
- *8- MZUZU 1956 dispensaire fermé en 1960; M.M.M. ouvrent un hôpital. Maintenant école secondaire.
- *9- MZIMBA 1966 unité mobile en 1970 seulement

ZAMBIE

- 1- CHIPATA 1954
- *2- KANYANGA 1957
- *3- NYIMBA 1958 hôpital remis au gouvernement en 1970
- 4- CHIKUNGU 1962

* indique un centre de santé

Les MIC en AFRIQUE

Esquisse Historique

Le dossier sur l'oeuvre apostolique des MIC en Afrique Centrale fut rendu possible grâce à la collaboration de chacune dans son secteur d'activités. Le travail de compilation et de synthèse fut réalisé par Gislène Leduc, assistante provinciale. Notre fraternelle reconnaissance leur est acquise pour ce substantiel et intéressant documentaire tout à l'honneur des filles de Délia Tétréault.

La Direction

En réponse à l'appel de l'Église, par la voix de Mgr J.M. St-Denis, p.b., les Missionnaires de l'Immaculée-Conception s'établissent sur le continent africain le 19 mai 1948. À cette fondation initiale de Katete s'ajouteront successivement huit autres postes dont six sont encore sous notre direction au Malawi. Le 27 juillet 1954, Mgr Firmin Courtemanche, p.b. voit ses désirs comblés par l'arrivée d'une première équipe de MIC à Fort Jameson (Chipata). Tour à tour, Kanyanga en 1957, Nyimba en 1958 et Chikungu en 1962 les accueilleront. Leur poste de Nyimba est maintenant fermé, mais les MIC se dévouent encore dans les trois autres Centres zambiens.



Il y a vingt ans... Les blanches MIC de l'Afrique noire sont venues, de leur mission plus ou moins éloignée, refaire leurs énergies spirituelles. Groupées autour de leur Supérieure régionale S. Béatrice Tessier (au centre de la 1ère rangée) elles sont heureuses de se retrouver "ensemble" à Mzuzu la maison régionale. Il fait bon fraterniser, semblent-elles nous dire, après une année d'incessant labeur apostolique.

Un objectif précis

Pourquoi ces 122 religieuses missionnaires se sont-elles succédé depuis près de 30 ans au Nyassa et en Rhodésie du Nord devenus le Malawi et la Zambie? En premier lieu pour développer au maximum le potentiel de la femme africaine, selon le beau mot de Booker T. Washington, "ses mains, son esprit et son coeur". Dans son coeur, les MIC ont d'abord jeté la semence chrétienne qui a levé ou lèvera à l'heure de l'Esprit toujours à l'oeuvre au coeur de tout être. Son esprit, elles l'ont alimenté de connaissances lui permettant de se tailler une place dans la société au sein de laquelle la femme, gardienne des traditions, devient promotrice de l'évolution actuelle. Enfin, la femme africaine étant très habile de ses mains, les MIC lui ont enseigné des techniques et des sciences pratiques nouvelles, conformes à son statut féminin.

Si la promotion féminine s'est avérée l'objectif premier du travail missionnaire des MIC en Afrique, ce ne fut pas toutefois leur unique secteur d'activités. L'éducation de la jeunesse à tous les niveaux, les services de santé les plus diversifiés, la pastorale familiale, scolaire et paroissiale, l'enseignement de la catéchèse, l'évangélisation par les mass media ont été les voies privilégiées de leur apostolat auprès des Africains et cela depuis bientôt 30 ans.

Des signes d'espérance

Jetant un regard rétrospectif sur le chemin parcouru depuis 1948, les MIC peuvent-elles déceler quelques résultats positifs de leur action évangélisatrice au Malawi comme en Zambie?

Quelques exemples bien concrets glanés ici et là nous permettent de répondre par l'affirmative. Un de nos anciens élèves, Alex Chima y a accédé à la prêtrise et Bernard Harawa a occupé le poste de secrétaire général pour l'éducation (*écoles catholiques*) et donne un témoignage chrétien remarquable. Chez les filles, la liste serait évidemment très longue. Nous soulignons toutefois qu'un bon nombre ont opté pour la vie religieuse. L'une d'elles, Felicitia Phulira de Katete est actuellement Abbessse des Soeurs Clarisses. Au plan professionnel, une de nos premières élèves de l'École Secondaire de Karonga, Maria Theresa Mbisa est médecin spécialiste en pathologie. Et il est considérable le nombre de jeunes épouses et mères de familles qui ont réussi leur vie. Elles sont la fierté de leurs jeunes nations. Elles sont surtout l'espoir de leur Église locale qui compte sur elles pour exercer un véritable leadership dans la formation d'une Église adulte et responsable.

Ce travail d'envergure, réalisé en trois décennies, a été rendu possible grâce à un constant effort d'inculturation, l'étude de la langue par exemple. L'une des nôtres, Marie-Marthe Therrien, est maintenant apte à enseigner le Tumbuka, parlé au Malawi, aux missionnaires arrivantes. Grâce aussi au dévouement de chacune, non seulement dans les secteurs spécialisés, mais aussi dans tous les domaines de l'organisation et de l'entretien des personnes et des choses. Grâce encore et surtout à une vie donnée en totalité et soutenue par la prière, l'esprit d'équipe et la joie. Nous voulons ici rendre un hommage spécial au groupe de soutien MIC. Leur collaboration constante avec leurs compagnes engagées dans les oeuvres, avec les autorités religieuses et civiles, avec les bienfaiteurs aussi afin d'utiliser au maximum le produit de leurs libéralités nous apparaît comme un facteur incontestable des progrès et des réussites du travail missionnaire des MIC au Malawi et en Zambie.

C'est en action de grâces missionnaire que les filles de Délia Tétreault — **24 en Zambie et 57 au Malawi** — ont oeuvré et continuent de le faire en terre africaine. Attentives à préparer la relève, elles gardent bien vivant leur "élan évangélisateur et leur souci constant d'aller toujours vers les 'plus loin'".

Comment évangéliser?

1- par la transmission directe du message

Dans la récente exhortation apostolique "Evangelii Nuntiandi" Paul VI indique les voies privilégiées pour la transmission du Message évangélique. Parmi ces voies, il mentionne entre autres: la catéchèse, l'utilisation des mass media et l'indispensable contact personnel.

Passer en revue notre travail d'évangélisation en terre d'Afrique, c'est constater que ce sont précisément ces voies que nous avons empruntées pour proclamer la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ.

CATÉCHÈSE

"Nous sommes catéchistes avant tout" répétait notre fondatrice, Délia Tétréault; les MIC envoyées sur le sol africain semblent avoir gardé bien en vue ce rôle d'éducatrices de la foi. En effet, les chroniques locales de nos maisons mentionnent que les MIC ont toujours préparé enfants et adultes à la réception des sacrements, soit à la mission soit en succursales. Évidemment, à l'école, les unes et les autres ont dispensé cet enseignement et certaines ont aussi catéchisé des européens ou autres étrangers en diaspora. Notons ici que l'accent était mis sur les visites à domicile comme moyen de rencontrer les parents des catéchisés et les instruire de leurs devoirs de chrétiens. Les statistiques des deux premières années à la mission de Katete illustrent bien cet effort: de mai à décembre 1948: 357 visites. En 1949: 888 visites. En l'adaptant aux conditions des temps et des lieux, aujourd'hui comme hier, nous apportons toujours notre collaboration à l'oeuvre des catéchuménats.

ESSOR CONSTANT

L'année 1953 marque le début de notre insertion au Centre de formation des catéchistes à Rumphi, dirigé par les Pères Blancs. S. Jeannette Caron y dispense alors l'enseignement aux épouses des catéchistes en formation, à temps partiel d'abord, puis de 1955 à 1961 à temps plein. Environ 80 familles ont ainsi bénéficié de deux années de préparation intensive à leur futur apostolat jusqu'à la fermeture du Centre en 1964. Une contribution avantageuse de l'organisme MISSIO d'Allemagne permet un peu plus tard l'érection d'un nouveau Centre à Mzambazi. S. Jeannette y continuera son enseignement aux futurs catéchètes, hommes et femmes, le programme du cours complet s'échelonnant sur une période de deux ans. Jusqu'à aujourd'hui, 64 catéchistes ont suivi ce cours.

En Zambie, à Chikungu au diocèse de Chipata, plusieurs MIC se dévouent, à tour de rôle, à cet enseignement auprès des épouses des catéchistes. À temps partiel d'abord, nos Soeurs Thérèse Gouin, Evelyn O'Neill, Gemma Ouellet, Marthe Laporte, Cécile Savard en ont été chargées. Depuis 1969 les cours de Bible, de psychologie, de puériculture, d'hygiène, de nutrition, d'art



Monica et ses quatre chérubins noirs. Evelyn O'Neill, se sent tout à fait chez elle dans cette famille amie de Chipata.

culinaire, de tricot, de tenue de maison occupent une missionnaire à temps plein. S. Pauline Roy, qui en assume actuellement la responsabilité, a reçu sa formation spécialisée à l'Institut pastoral de Gaba.

INITIATIVES HEUREUSES

L'année 1972, dite du laïc, a marqué l'orientation catéchétique et démontré la nécessité de sensibiliser davantage les chrétiens à leur devoir au sein de leur Église locale. Ceci a donné lieu à de nouvelles et intéressantes initiatives. Dans les succursales de Katete, des responsables recrutent des catéchistes bénévoles qui se réunissent à la mission pour des cours annuels d'une semaine. Ils retournent chez eux avec du matériel didactique, des plans de leçons préparés par les Soeurs qui les visitent ensuite régulièrement et leur apportent aide et encouragement. De temps à autre, ces jeunes catéchistes sont appelés à la mission pour approfondir leurs connaissances religieuses et suivre des cours de catéchèse dispensés par des professeurs expérimentés.



Photo: William Pawek

Au centre catéchétique de Karonga. Gabrielle Saucier, animatrice, est entourée de son "équipe volante". Leur objectif commun: Porter le Message.

Pour combler le besoin de préparer des assistants aux catéchistes, les chrétiens étant de plus en plus nombreux, le "Catechist's Training Center" a organisé des cours spéciaux de leadership. De 1973 à 1976, il y eut 9 sessions de 3 semaines et 425 chrétiens en ont bénéficié. 35 professeurs sont aussi venus pour un recyclage et 26 dames de l'action catholique pour un cours d'une semaine. Une période de six mois de recyclage fut aussi donné à 20 catéchistes. S. Jeanne Vallée, s'initie actuellement à ce Centre de formation.

À besoins nouveau, aide nouvelle. Du côté de l'éducation, on réclame des spécialistes. A son retour de l'Institut Pastoral de Gaba, S. Thérèse Godbout de Rumphu s'est vu confier la préparation immédiate des professeurs pour l'enseignement catéchétique au primaire. Puisqu'il y a diversité de croyances religieuses dans les écoles, le Ministère de l'Éducation requiert une collaboration des diverses dénominations chrétiennes pour rédiger un syllabus religieux commun. Notre compagne fera partie de l'équipe composée de trois presbytériens: un ministre, un directeur et un professeur, et de deux catholiques: un directeur et un professeur. Ce comité présentera une élaboration de programme pour la 8e année du cours en 1971.

De là, notre compagne se rend à Mzimba. Elle y poursuivra son travail d'animation plus spécialement pour les dix écoles non assistées, responsabilité de la mission. Un Centre est en voie de réalisation, mais déjà l'on y vient chercher qui, l'aide matérielle qui, l'aide professionnelle ou religieuse nécessaire pour un enseignement adéquat de cette importante matière.

Un autre travail spécialisé est entrepris à Karonga où, en décembre 1971, après une année à Gaba, S. Gabrielle Saucier devient animatrice d'un Centre de catéchèse. Une équipe volante composée de professeurs laïcs présente des méthodes d'initiation et des classes pratiques. S'inspirant des coutumes et des préoccupations du

peuple, leur objectif vise à établir un contact entre la Parole et la vie concrète de tous les jours. Toutes les écoles du district leur ouvrent les portes et des visites régulières se font en collaboration avec les officiels du Ministère dans un climat de confiance mutuelle et se concrétisent dans une réalisation commune: "PORTER LE MESSAGE".

Enfin, le Centre de Karonga s'est vu confier, en 1976, l'entraînement spécial d'un 'Religious Education Contact-Teacher' élu dans chacune des écoles du District; ceci afin d'assurer la continuité dans les efforts tentés vers un meilleur enseignement de la Religion.

UTILISATION DES MASS MÉDIA

Dans "Evangelii Nuntandi" au no 42, on lit ceci: ... "l'homme moderne a dépassé la civilisation du verbe... Il vit aujourd'hui dans la civilisation de l'image". Les mass media constituent donc à notre époque un moyen de choix pour la proclamation du Message évangélique et l'on s'en sert abondamment à cette fin. Le service d'audio-visuels offre des méthodes simples d'agrandissement de l'image, des diapositives et des Bibles illustrées.

En mars 1977, les deux Centres de Karonga et de Mzimba ont offert, en collaboration avec le Ministère de l'Éducation, des sessions au niveau des techniques audio-visuelles au service de l'enseignement religieux. En 1976, S. Gabrielle Saucier conjointement avec un Ministre presbytérien, fut chargée de donner des cours de vacances, à Domasi, à deux cents instituteurs des trois régions du Malawi.

Au moment des instructions annuelles aux catéchumènes et aux chrétiens ou en d'autres occasions, la projection de diapositives commentées s'insère au programme. Enfants ou adultes, les prisonniers même, bénéficient de cet enseignement par l'image que dispensent les MIC, adonnées à la pastorale, en Zambie comme au Malawi.



Photo: William Pawek

Une leçon de catéchèse avec présentation de diapositives. Marguerite Legault a le don de captiver son auditoire petits et grands... c'est visible!

UN PROJET CLÉ

Sans aucun doute le principal projet en ce sens est celui du Centre Diocésain des Communications de Chipata en Zambie. S. Evelyn O'Neill en est la coordinatrice pour tous les secteurs: presse, librairie, radiodiffusion, lettres circulaires, entraînement du personnel.

Le gouvernement favorise les programmes chrétiens à la radio et est prêt à en accepter davantage, surtout dans la section féminine. Déjà on présente sur le "Zambia Broadcasting": la Pensée du jour à l'ouverture de la radio le matin; une courte prière du soir comme émission de la fin du jour; des services du dimanche et autres. Le projet Mass Media comprend encore le Centre du livre et d'audio-visuels qui, déjà, fonctionne en presque totalité. La publication de quelques livres en chinyanja est en préparation et on espère pouvoir réaliser bientôt des communications avec les jeunes, formule qu'il reste à découvrir.

Il va sans dire que ces initiatives, tant au Malawi qu'en Zambie, demandent des fonds importants et plusieurs projets de financement ont été soumis. Grâce à une aide déjà acquise, le mouvement est bien lancé. Il nous est permis d'espérer, dans un avenir prochain, des centrales de distribution aux trois principaux Centres de la région zambienne.

INDISPENSABLES CONTACTS PERSONNELS

Même si les moyens de communications sociales sont un excellent media de transmission du Message évangélique, rien ne remplacera jamais le contact personnel. Ce dernier revêt une importance encore plus grande dans un contexte humain qui privilégie les relations interperson-

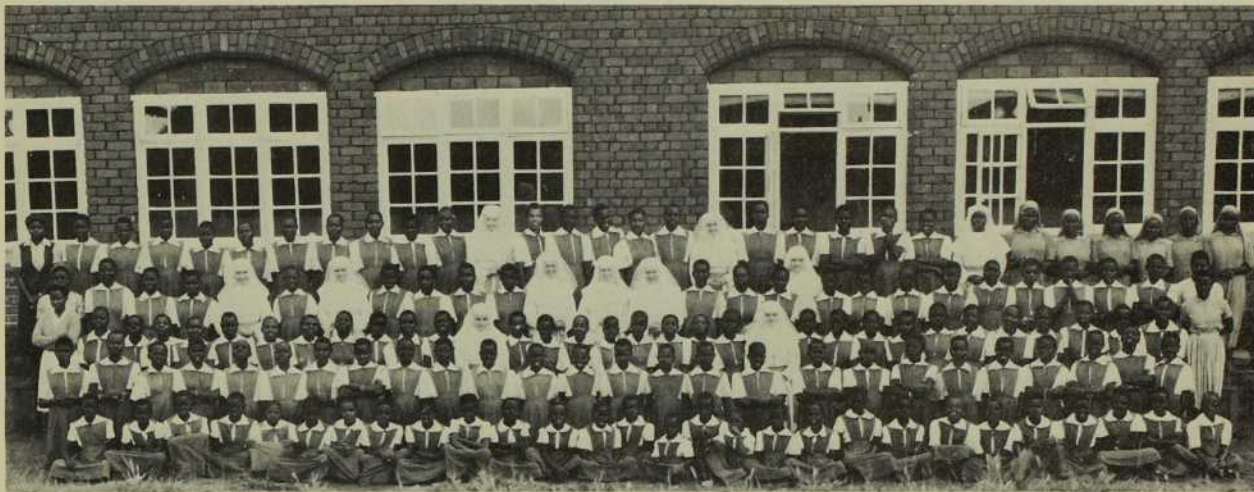
nelles. Mentionnées au début de cet exposé, les visites dans les foyers africains se sont continuées non seulement par les ouvrières en pastorales, mais par toutes et chacune des MIC qui, à l'occasion, se sont rendues porter, sinon le Message explicite, du moins le témoignage de l'amour du Christ pour chacun. Dans nos maisons, l'accueil quotidien de nombreux visiteurs rejoint le même objectif.

Que de contacts sont aussi nécessités par l'animation d'un laïcat engagé. Dans les Centres déjà mentionnés partout où la chose est possible sont organisées des soirées de prière, de partage évangélique en vue d'une solide formation spirituelle, d'un approfondissement de la foi indispensable pour ceux qui doivent la transmettre autour d'eux. Former des multiplicateurs, des leaders qui conduiront les communautés chrétiennes à leur âge adulte constitue le travail de promotion de laïcat dans l'Église locale. L'animation de mouvements tels que la Légion de Marie, qui connaît un renouveau depuis 1972, les apôtres laïques féminines appelées 'Wachitemwano' (apôtres de la charité) les conseils d'Église (L.C.C.) établissent ce contact qui ouvre au dialogue. Dans certaines paroisses, les religieuses ont encore la responsabilité d'un secteur important. Toutefois, l'élan est donné et les efforts de plus en plus concertés pour développer, au Malawi comme en Zambie, une Église locale autonome, pleinement responsable.

"Autre celui qui sème, autre celui qui moissonne". Peu importe par qui lèvera la moisson. Pour l'instant il s'agit d'un travail de foi, d'espérance et de persévérance. L'essentiel ne demeure-t-il pas: "Révéler Jésus-Christ et son Évangile à ceux qui ne les connaissent pas?"

Comment évangéliser?

2- par l'éducation



Un grand rassemblement scolaire à l'école de Katete autour des années '60. On est déjà loin de l'époque où les petites broussades se sauvaient de l'école... Elles ne semblent pas trop malheureuses avec les "Mères blanches"!

Les quatre premières MIC, désignées pour le continent africain, atteignent le Nyassaland (Malawi) plus précisément la mission de **KATETE**, le 19 mai 1948.

Sur le plan apostolique, toutes les avenues leur sont ouvertes. Elles arrivent, en effet, en pionnières; c'est vraiment l'implantation de l'Église en ce coin de terre d'Afrique. Parmi les nombreuses possibilités d'action évangélisatrice qui leur sont offertes, l'éducation de la jeunesse féminine s'impose d'abord à elles comme une urgence. C'est qu'à cette époque, la population ne croyait guère à la nécessité d'une instruction poussée pour les filles. Avaient-elles besoin d'être instruites pour vaquer aux tâches ménagères qui leur étaient confiées: transport du bois, de l'eau, cuisson des aliments, soin du potager? Dans la mentalité d'alors, une ou deux années de scolarité apparaissaient donc amplement suffisantes pour elles.

Les MIC de Katete, avec l'approbation et l'encouragement de leur dynamique Vicaire apostolique Mgr Marcel St-Denis, optent donc immédiatement pour une action efficace et concertée en faveur de l'éducation

des filles et cela à tous les niveaux: primaire, secondaire, collégial, voire universitaire. Le présent exposé veut tenter de circonscrire ce travail d'envergure effectué par nos missionnaires d'Afrique depuis bientôt 30 ans.

D'ABORD LES ÉCOLES PRIMAIRES

Dès novembre 1948, deux des fondatrices de la Mission: Madeleine Loranger et Bérengère Cadieux sont en classe. Sur les 114 élèves de l'École de Katete, on dénombre une quinzaine de fillettes seulement. Sans tarder les deux missionnaires organisent un pensionnat pour huit d'entre elles. Rien de compliqué ni de luxueux... 4 huttes ceinturées d'une clôture de paille! Résider à proximité de ces femmes blanches si attentives à leurs moindres besoins, c'était pour ces enfants de la brousse, vivre une aventure aussi mystérieuse que dans les contes de fée! Il leur fallut toutefois un bon moment pour s'acclimater à ce genre de vie tellement neuf. On dut bien souvent courir à la recherche des petites broussardes parties à la re-conquête de leur liberté!

La bonté et la persévérance des missionnaires finit par triompher de la réticence des parents. Lentement, mais régulièrement les effectifs féminins progressent à l'école. Dès 1950, Imelda Saurette, une des premières éducatrices MIC en Afrique prépare cinq jeunes Africaines comme futures institutrices.

1954. Quatre élèves terminent leur primaire et commencent le cours secondaire. Une étape est heureusement franchie, la jeune Africaine, désormais, aura accès aux études supérieures. Et partout, on décèle un désir grandissant d'une instruction plus poussée, plus complète. En 1956, on compte déjà 87 élèves filles au premier cycle du secondaire. Et plus de 100 pensionnaires sont inscrites à l'internat.

Cet essor remarquable de l'éducation de la jeunesse féminine se produit dans toutes les écoles confiées à notre Congrégation au fil des années. En voici un exemple significatif. À Nkhata-Bay à l'ouverture des classes en 1953, on enregistre 2 filles sur 150 élèves. En 1962, la même mission possède une école de filles totalisant 320 élèves de la 1ère à la 8e année.

VERS L'AFRICANISATION DE L'ENSEIGNEMENT

À cette augmentation numérique d'étudiantes correspond une croissance du corps professoral africain. Dans nos écoles primaires, ces nouveaux effectifs permettent une africanisation progressive du personnel enseignant. Au début des années '60 des professeurs laïques ou des religieuses du St-Rosaire, d'origine malawite, peuvent même assumer la direction de nos écoles.

À Karonga, dès janvier 1963, ces mêmes religieuses acceptent la responsabilité de notre Pensionnat et en 1967 celle de l'École primaire comptant 350 filles. Graduellement, ces religieuses malawites prennent en mains la direction des écoles primaires que nous avions mises sur pieds à travers le Malawi.

Cette cession s'insérait dans le cadre de la planification du Ministère de l'Éducation, laquelle avait prévu pour 1970 la fin de l'aide du personnel étranger en matière d'éducation. Le même geste fut aussi posé par nos missionnaires de la Zambie pour nos deux écoles de Kanyanga et de Chikungu alors qu'elles remettaient au Gouvernement ces écoles comptant une centaine de pensionnaires.

ÉCOLES SECONDAIRES

La décision des pionnières MIC de Katete de permettre aux jeunes Africaines l'accès aux Études Supérieures s'est avérée, à l'expérience, un véritable geste prophétique.

On se souvient des 4 élèves de Katete qui en 1954, pour la première fois dans l'histoire du Malawi, entreprennent leurs études secondaires. Ce petit grain de sénévé, deviendra rapidement un grand arbre. Qu'on en juge par les faits suivants.

1956. Transport à Karonga des 5 filles du Secondaire. En 1959, elles sont 20.

1963. Ouverture d'une École Secondaire Féminine à Mzuzu. C'est "Marymount" qui offre le second cycle du Secondaire. Ses premiers effectifs sont de 60 élèves venues de différentes régions du pays.

Marymount, aujourd'hui

1976. Marymount accueille 240



Un dignitaire Zambien distribue les certificats aux grandes élèves de l'École de Kanyanga. La proclamation des résultats scolaires est faite par Jeanine Forcier (à droite) alors Directrice. Irène Champagne (à gauche) remet l'important "papier" au chef.

élèves internes. Comme professeurs, le nombre de Malawites ne cesse de croître. La directrice actuelle, Victoria Chirwa, m.i.c. est zambienne d'origine et a vu naître "Marymount". Trois anciennes élèves dont deux de la Congrégation Malawite du St-Rosaire y sont professeurs. Dès 1965, l'École pouvait compter sur un professeur du pays M.J.C. Kumwenda et depuis le nombre des Africains enseignants augmente chaque année.

Jusqu'à 1976, seule École Secondaire exclusivement féminine de la région du Nord, Marymount a conduit nombre de ses élèves au niveau universitaire. Sur 211 finissantes, au cours de la première décennie, 86 sont maintenant graduées de l'Université du Malawi et 13 d'Universités outre-mer. Institutrices, infirmières, techniciennes, secrétaires y ont également reçu leur formation intellectuelle.

L'École a pour objectif de développer au maximum les aptitudes et potentialités de sa clientèle scolaire et sur tous les plans y compris les arts et les sports. Une de nos élèves a remporté le prix d'art dramatique au Festival National du Malawi de 1970. L'école détient encore de nombreux records dans les compétitions athlétiques nationales.

Le but que s'était fixé en 1954 les MIC pionnières du petit noyau d'école secondaire féminine au Malawi, est donc atteint à peine 20 ans plus tard. La jeune fille Africaine a pris sa place dans la société, elle participe à la

montée intellectuelle et professionnelle de sa nation. On la rencontre en effet dans tous les secteurs et à tous les échelons de la société malawite.

FORMATION CHRÉTIENNE

L'enseignement formel des sciences religieuses et bibliques, à base du respect de la confessionnalité, entre dans le programme académique de nos écoles. La formation chrétienne des élèves est également assurée par le médium de mouvements de jeunesse adaptés à la situation locale.

Au primaire, le mouvement Xavérien et la Croisade Eucharistique ont suscité la générosité et développé chez nos petits l'esprit de prière et de service.

L'année 1951 a vu naître le Guidisme à Katete. S. Gabrielle Saucier fonde officiellement la première compagnie dont l'objectif est centré sur l'entraide et l'amitié. Ce mouvement se veut formation dans l'action, engagement courageux au cœur même de la vie de tous les jours. Cette initiative heureuse connut un franc succès. Successivement de nouvelles compagnies se sont constituées à Mzambazi, Karonga, Kaseye, Nkata-Bay, Kanyanga et Chipata où Françoise Pageau en assumait la direction. À ces deux derniers endroits les Compagnies existent encore. Dans les postes du Malawi les groupements "Malawi Young Pionniers" les ont remplacées.

C'est dans un même souci d'approfondissement de la vie chrétienne et de formation au leadership qu'un "Forum Catholique" débute à Marymount en 1964. Il permet aux étudiantes de partager leurs difficultés comme leurs aspirations sur le plan de la foi, de la prière, de la religion.

En 1966 est adoptée la méthode des Mouvements d'Action catholique; **VOIR-JUGER-AGIR**. Actuellement, notre diocèse de Mzuzu compte douze sections de "Young Christian Students" organisées dans nos écoles de mission comme dans les écoles du Gouvernement. Ces groupements, grâce à une sérieuse animation exercent une influence grandissante et bénéfique partout où ils existent.

PASTORALE SCOLAIRE

Animer la vie chrétienne des jeunes fut l'un des objectifs prioritaire et constant des éducatrices MIC en terre d'Afrique. Depuis quelques années, cette animation s'oriente vers une authentique Pastorale scolaire.

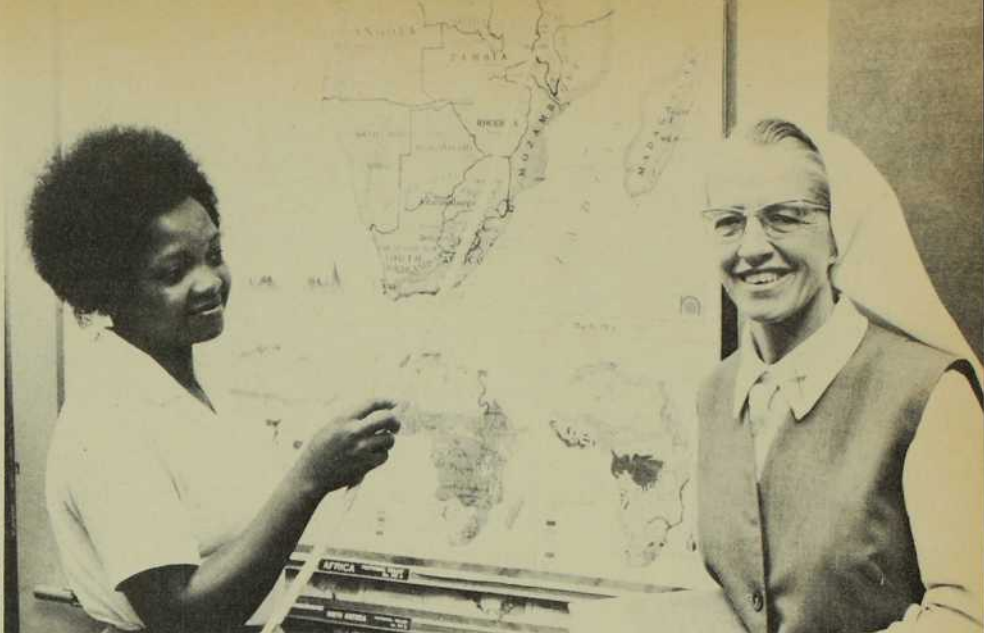
Ce travail franchement apostolique s'effectue non seulement à notre École de Marymount, mais aussi auprès des élèves de l'École mixte du Gouvernement. Il est encore trop tôt pour évaluer les résultats de cette approche pastorale. Ce qui est certain, c'est que le travail réalisé par nos Soeurs Françoise Saucier et Marie Leclair intéresse beaucoup les étudiants et étudiantes et les sensibilise à la dimension chrétienne de leur vie.

EN CONCLUSION

Nous sommes conscientes que ce regard rétrospectif sur nos activités éducationnelles au Malawi comme en Zambie est nécessairement incomplet. Toutefois ce survol historique aura permis de situer notre participation à la Mission éducative de l'Église et en collaboration avec les autorités gouvernementales, dans l'optique constante de la valorisation et de la promotion de la femme africaine.

Cette oeuvre collective d'éducation à laquelle ont participé plus de 40 MIC, au fil des ans, fut rendue possible grâce au support constant des

Photo: William Pawek



A l'École Secondaire Marymount. Suzanne Rinfret heureuse de nous présenter son pays d'adoption sur la carte d'Afrique. Le guide... Agnès Kaunda une charmante élève de l'École.

Gouvernements, des Organismes internationaux, de nombreux bien-faiteurs. Littéralement nos écoles sont "sorties de terre" pour offrir à notre clientèle scolaire des constructions simples, mais spacieuses, suffisamment aménagées pour répondre aux besoins actuels de la jeunesse étudiante.

Succession d'éducatrices, succession d'événements... que sera notre mission de demain dans le domaine de l'éducation en terre malawite ou zambienne? La situation d'aujourd'hui est pour nous source d'une grande espérance: la chrétienté gran-

dit, la relève monte. L'essentiel est là: que les populations vers lesquelles nous avons été envoyées reçoivent le Message du Salut en Jésus-Christ; qu'elles l'acceptent et qu'elles en vivent. Devenues adultes dans leur foi, notre rôle auprès d'elles sera rempli et alors nous réaliserons cette parole de Délia Tétreault, notre fondatrice aimée: "Il ne faut pas chercher à s'installer où l'on va. Quand Notre-Seigneur sera connu dans un endroit, nous irons ailleurs..."

**En collaboration:
Une équipe d'éducatrices MIC.**



Le personnel de l'École de Mzuzu, il y a déjà quelques années... La Directrice était alors Gisèle Leduc (1ère rangée, la 4e de g. à d.).

Comment évangéliser?

3- en servant le Christ "qui a mal..."

Dès leur arrivée en Afrique, 1948, les pionnières MIC établissent aussitôt des unités médicales sur le sol africain. La maladie, cet ennemi de tous mais particulièrement de l'enfance, y fait de nombreuses victimes avec peu de chance de survie.

Parmi ces missionnaires se rencontrent des professionnelles de la santé, mais elles se veulent avant tout des filles de Délia Tétreault qui aimait leur redire à leur départ en mission: "Ce sont les malades qu'il vous faut soigner avec tendresse, consoler, réjouir et souvent même convertir par vos bons exemples, par vos conseils et par votre inlassable dévouement à les servir".

Ayant centré sa vie sur le Christ, la religieuse missionnaire Le reconnaît donc dans ses membres souffrants sur lesquels elle se penche, porteuse d'espérance. Servir le Christ "qui a mal": véritable béatitude "... car j'étais malade et vous m'avez visité...". Véritable soutien aussi aux heures difficiles où en lutte avec la mort, l'infirmière ne peut que s'en remettre à Celui qui est la Vie et qui l'a promise en abondance. C'est donc dans cette perspective de foi et de charité chrétienne que les Missionnaires de l'Immaculée-Conception oeuvreront dans le domaine médical au Malawi comme en Zambie.



Une des nombreuses clientes accueillies par Colette Leclerc et toujours avec la même affectueuse attention...

MÉDECINE CURATIVE: DISPENSAIRES

Courageuse et confiante, l'équipe médicale MIC accueille de nombreux malades atteints de malaria, de rougeole, de gastro-entérite, de tuberculose, d'infections respiratoires et parasitiques sans compter les plaies, les abcès, les blessures, les extractions dentaires et les opérations mineures. La plus redoutée de ces maladies est sans contredit et durant les dix premières années d'apostolat MIC, la malaria, cause première du taux élevé de mortalité chez les enfants et même chez les adultes.

Chaque unité reçoit en moyenne 15,000 patients par année durant cette première décennie d'activités.

Une meilleure compréhension du bienfait apporté par les soins médicaux se traduit par un accroissement de visites aux dispensaires. Conséquemment, une hausse notable de la clientèle s'est graduellement enregistrée. En 1975, nos cinq unités statiques avaient traité 191,040 patients répartis comme suit:



Photo: William Pawek



Une heureuse maman et ses "triplets". Yvette Carle en contemple un avec une légitime fierté et avec raison. Elle a utilisé toutes les ressources de sa compétence et de son coeur pour les garder en vie! Et elle semble avoir bien réussi.

Photo: William Pawek

DISPENSAIRES-MATERNITÉS

Les coutumes jouent ici un grand rôle. La femme enceinte se voit liée par nombre de traditions et de rites qui l'obligent à rester au village. Et il y a les 'agogo' (vieilles) sages-femmes expérimentées qui ne veulent pas facilement abandonner leur rôle. Ce n'est souvent qu'après des tentatives de soins infructueux qui leur sont prodigués au village que les pauvres mères sont amenées au centre de santé. Là encore de sérieux problèmes se présentent. Pénétrer la mentalité d'un peuple sur cette question de la famille, n'est pas facile pour l'infirmière étrangère. C'est alors que la présence de sages-femmes africaines sera d'un précieux secours. Il leur faudra toutefois recevoir une longue et nécessaire éducation pour se convertir à l'idée qu'une jeune fille, sage-femme

graduée, puisse remplir cette tâche adéquatement. Cette conversion de mentalité sera lente même si l'accouchement à la clinique-maternité représente d'incontestables avantages pour la mère et l'enfant: sécurité physique et morale, secours professionnels et religieux, enseignement pratique, préventions des infections et autres complications.

À l'assistance maternelle et infantile au moment de la naissance se greffe tout un cours d'hygiène et de relèvement de la femme. Ces avantages, il faudra que les jeunes mères en deviennent bien conscientes et que les villageois se fassent à l'idée des naissances dans les maternités. Quand au corps médical, il est de plus en plus conscient de l'urgence de ce travail auprès de la mère et de l'enfant et ceci aussi bien dans les secteurs privés que gouvernementaux.

Au dispensaire-maternité de Kaseye, c'est grande joie! Une jeune maman vient de donner la vie à un beau poupon plein de santé. Yvette Carle présente le nouveau-né à une auxiliaire. Jeanne Plante est auprès de l'heureuse mère.

Photo: William Pawek



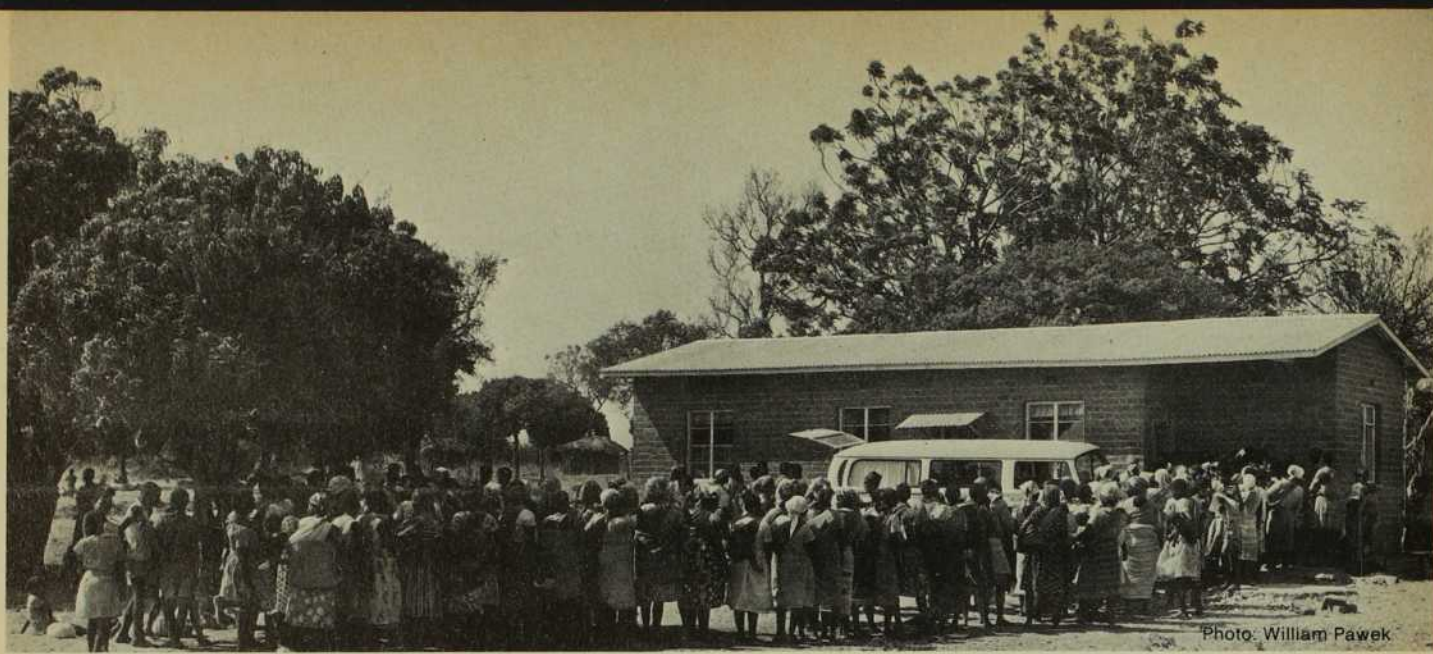


Photo: William Pawek

Nous voici à Mzimba à la clinique de la paroisse St-Paul. Pattemment, chacun attend son tour, sûr d'être bien accueilli et bien traité.

MÉDECINE PRÉVENTIVE: CLINIQUES INFANTILES ET MATERNELLES

Graduellement, des cliniques s'ouvrent ici et là dans les centres déjà organisés. Toutefois, en mai 1970, un rapport indique qu'à peine 10% de la population 0-5 ans, est atteinte et sur ce nombre on en dénombre 40% en-dessous du poids normal. Cet effort gouvernemental est secondé, depuis 1968 surtout, par l'Association des hôpitaux privés du Malawi, qui comprend toutes nos unités MIC à l'exception de Kanyanga. Le nombre de cliniques passe de 65 à 97 entre 1968-70. Malgré cet effort concerté, le taux de mortalité infantile demeure, hélas, très élevé: soit 140/1000, le 1/3 des enfants n'atteignant pas l'âge de 5 ans.

Les soins pré-nataux sont également donnés autant que nos possibilités le permettent. 2,800 visites par Centre est bien minime pour combattre les parasites, l'anémie, ou enrayer, dans la mesure du possible, les dangers que comporte l'accouchement au village et diminuer ainsi le taux de mortalité des jeunes mamans.

Notre équipe médicale de Kanyanga en Zambie participe également à un programme de prévention et de vaccination. À elle seule elle enregistre en 1971, un total de 1,524 visites pré-natales et procure des soins à 8,581 enfants 0-5 ans répartis sur quatre cliniques.

Les autorités gouvernementales zambiennes font un pas en avant, lorsque en 1974, elles décident de former des équipes qui se rendront vacciner les enfants au niveau de tout le pays. Il est intéressant de noter ici qu'une trentaine de lépreux viennent chercher leur médication mensuelle pour prévenir la contagion dans leurs villages... et plusieurs sont guéris!

MINIPLAN

À la suite de sa visite en 1971, l'équipe de planification du WHO (*Organisation mondiale de la santé*) propose au Malawi la planification d'un programme national de santé pour les services essentiels. Toutefois, durant la période

nécessaire pour un travail d'une telle envergure, un MINIPLAN est aussitôt préparé. Son but: immuniser le plus grand nombre possible de bébés contre certaines maladies contagieuses et renforcer les services sanitaires déjà existants.

Dans l'intérêt économique et sanitaire du pays, le Ministère de la santé accepte la recommandation et trace le programme ci-dessous:

- immunisation des enfants contre la tuberculose, la diphtérie, la coqueluche, le tétanos, la petite vérole et sur une moins grande échelle, rougeole et polio, dans les cliniques 0-5 ans;
- éducation des mamans: causeries sur la nutrition, démonstrations culinaires, counseling;
- distribution de nourriture supplémentaire pour les enfants nécessiteux;
- prophylaxie de la malaria;
- enregistrement graphique du poids des enfants;
- traitement des enfants malades.

À cet effet, on organise des cliniques 0-5 ans dans tous les Centres de santé déjà existants au pays ce qui comprend les unités privées, celles du gouvernement, des missions, des conseils de districts et de villes. Une fois ces unités statiques consolidées, l'on tentera de rejoindre les villages éloignés par des cliniques mobiles. En mai 1973, le MINIPLAN commence à fonctionner. Sans négliger pour autant les soins curatifs aux nombreux patients qui se présentent, l'accent portera surtout sur la médecine préventive au niveau des cliniques 0-5 ans et pré-natales. Également sur un service d'éducation et de mesures sanitaires assumés par les inspecteurs du Ministère de la santé, secondés par un service publicitaire par imprimés et audio-visuels.

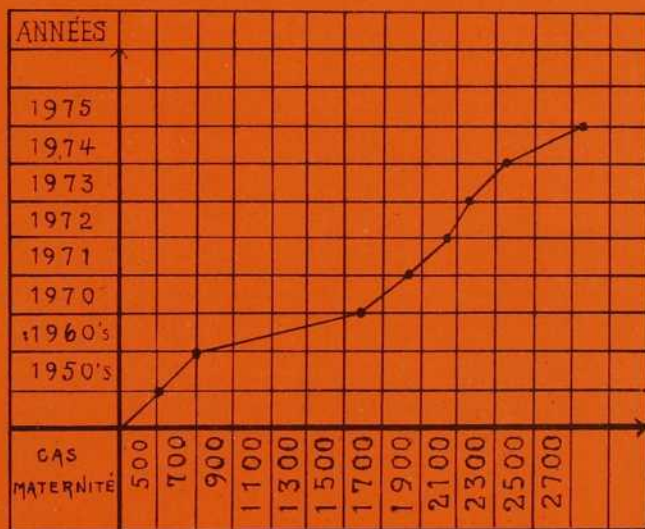
MINIPLAN ET M.I.C.

C'est à l'intérieur de ce plan gouvernemental que s'inséreront alors nos effectifs médicaux MIC. D'ailleurs, le travail était déjà amorcé, comme on l'a vu plus haut, et Mzimba comptait depuis 1970 son unité sanitaire ex-

clusivement mobile desservant cinq villages éloignés dans un rayon de 40 milles. Un sixième Centre s'était ajouté en 1974.

Dès le début du MINIPLAN, deux des nôtres, Yvette Carle et Gertrude Paré, acceptent la coordination de leur district respectif: Chitipa et Mzimba. Elles deviennent donc coordonnatrices du M.C.H. (*Maternal Child Health*) avec mandat de planifier, de visiter les cliniques et même certaines écoles dans les endroits éloignés afin d'y vacciner les enfants et d'offrir certains cours d'hygiène aux adultes. La responsabilité leur incombe encore d'assurer une bonne distribution des vaccins et du lait en poudre et de compiler les rapports pour les contrôler central. Les services d'une autre MIC, Louise Denis, fut requis en 1976 pour le district de Karonga. Ce sont là des exemples de collaboration avec le service public, nouvelle forme d'apostolat missionnaire.

Nos dispensaires-maternités emboîtent le pas et, dans la mesure du possible, s'adjoignent des cliniques mobiles. En plus de notre unité mobile de Mzimba, nous en comptons six en opération en plus des cliniques statiques dans chacune des unités. Trois années de réalisations peuvent donner une idée graphique de la montée en flèche au niveau de la maternité. La santé publique et par conséquent la longévité actuellement estimée à 45 ans, accusera sans doute une amélioration d'ici quelques années, grâce aux soins pré-nataux, à l'immunisation précoce et aux mesures d'hygiène que reçoivent les mamans dans les maternités. Pour cinq centres: Karonga, Kaseye, Katete, Mzambazi et Kanyanga, les totaux ci-dessous parleront d'eux-mêmes.



ET LES DÉBUTS...?

Impossible d'imaginer que toutes ces mères auraient pu bénéficier d'un séjour aux centres de santé des débuts! Oui, tout a commencé si humblement! De petites huttes, des vérandas, des pièces exiguës, enfin différents locaux de fortune furent le lot des pionnières MIC: Paulelda Coulombe, Pauline Longtin, Yvette Ricard, Berthe Champagne, Béatrice Tessier, Yvette Carle et Edwidge Lapierre. Avec l'aide de nos chers Africains, bien sûr, qui ont transporté sur leur tête les matériaux de construction, qui ont façonné et cuit les briques. Mais aussi et surtout

avec les dons de nos bienfaiteurs ou l'aide d'organismes charitables, nous avons pu ériger, petit à petit, des édifices fonctionnels et accueillants.

ET LE PRÉSENT...?

L'équipe médicale MIC ne s'installe pas. Elle essaie de s'adapter constamment aux besoins qui changent. À Kaseye, par exemple, un projet de construction d'un hôpital a cheminé pendant quelques années. Entre-temps, l'hôpital du gouvernement à Chitipa, situé à environ 12 milles de Katete, était agrandi et rénové. Nos plans d'hôpital se sont alors transformés en un Centre de santé incluant un dispensaire-maternité. L'équipe, préparée en vue de l'hôpital projeté, s'en est allée servir ailleurs. Notre Soeur-médecin, Lyse Brunet, les techniciennes en laboratoire et en Rayon X, Mireille Morin et Yvonne Casault, ont prêté main forte dans des hôpitaux appartenant à d'autres communautés religieuses. L'anesthésiste, Yvette Carle, et la spécialiste en salle d'opération, Louise Lefebvre, travaillent dans nos Centres de santé.

Collaboration intercommunautaire et collaboration avec le gouvernement entrent dans nos plans d'action. Après avoir cédé notre hôpital de Nyimba au gouvernement en 1970, une des nôtres, Gladys McLean, fut engagée à l'hôpital du gouvernement de Chipata. Elle y travaille depuis ce temps.



Photo: William Pawek

Lyse Brunet, m.d. n'en est pas à son premier client... et pourtant, c'est tout commel

L'équipe médicale a pour objectif prioritaire de préparer les voies afin que les gens du pays puissent prendre eux-mêmes en mains non seulement la diffusion de l'Évangile, mais également les oeuvres caritatives. En soignant les corps, temples vivants du Christ, comment ne pas en même temps atteindre le coeur des gens et les ouvrir à la Vie? C'est donc un sentiment de profonde gratitude qui monte de nos coeurs en constatant tout ce que les offrandes reçues de nos bienfaiteurs ont permis et nous permettent encore aujourd'hui de réaliser. Puisqu'il faut bien admettre que les ressources locales sont et seront encore longtemps insuffisantes pour répondre aux immenses besoins actuels.

ET L'AVENIR...?

Le passé en est garant. Les résultats obtenus par la médecine préventive, diminution des cas de coqueluche par exemple, ainsi que la nécessité de poursuivre le travail commencé auprès de la mère et de l'enfant militent en faveur de l'objectif professionnel et missionnaire du secteur santé MIC: promouvoir la santé sous le double aspect éducatif (prévention, relève) et curatif: attention au Christ "qui a mal". Sans négliger ce dernier, l'accent est mis davantage encore sur le premier.

En plus des cliniques 0-5 ans et pré-natales dont on a parlé, des centres de nutrition s'organisent pour les cas de kwashiorkor et de marasme. Avec l'aide d'une travailleuse spécialisée, des causeries, des démonstrations aux mères et surtout une diète suivie pour les enfants parviennent à redonner vie à ces petits êtres. L'éducation par l'audio-visuel rend aussi de grands services. A l'occasion, on essaiera d'atteindre les pères de familles. Cette approche ne

peut que contribuer à une meilleure réalisation au foyer si la mère à son retour des maternités ou cliniques, reçoit l'appui de son époux pour l'alimentation, l'immunisation et autres mesures qu'on lui aura apprises.

Éduquer à la prévention donc, mais aussi préparer la relève pour un retrait graduel de notre présence. Dès 1960, à Mzuzu, nous cédions le soin des malades à une communauté irlandaise essentiellement médicale, les M.M.M. (*Medical Missionaries of Mary*) qui y ont ouvert un hôpital. En 1970, le gouvernement zambien prenait à sa charge notre hôpital de Nyimba. C'est ensuite la mission de Rumphi qui passe aux mains de la Communauté autochtone des soeurs du St-Rosaire en décembre 1971. Et enfin, le poste de Nkhata-Bay est confié aux Medical Missionaries of Mary en octobre 1974.

Au sein des unités, le personnel africain qualifié augmente. Des infirmières, des sages-femmes, des assistants en laboratoires où l'une des nôtres, Mireille Morin contribue à leur formation, un personnel de soutien et l'addition récente d'assistants médicaux forment un personnel presque exclusivement africain. L'administration leur sera confiée dès que ce sera possible. Présentement nous comptons 22 MIC dans le secteur de la santé.

Près de trente ans de service médical aura permis à la MIC d'être "présence accueillante et gratuite du Christ 'guérisseur', soutenue par une relation d'Amour avec le Seigneur; présence qui se penche sur tout l'être pour l'amener à se refaire". (*Chapitre provincial '75 p. 34*)

En collaboration

L'équipe médicale MIC du Malawi et de la Zambie



L'équipe du dispensaire de Karonga. À l'extrême-gauche de la seconde rangée on reconnaît S. Béatrice Tessier et Louise Denis (2e à droite).

Photo: William Pawek

Comment évangéliser?

4- par la promotion de la femme africaine

Prendre contact avec la société malawite fait vite réaliser son sens de la communauté familiale, même clanique. Dans un tel contexte social, les MIC ont été appelées à exercer leur apostolat surtout auprès de la femme, pour assurer sa promotion dans tous les domaines, dont l'éducation familiale.

Gisèle Leduc, assistante provinciale de la Province MIC pour l'Afrique, a interviewé pour nos lecteurs, Thérèse Gouin, pionnière au Malawi, Edith Faucher, actuellement à Karonga, Yvette Demers de Chipata et Huguette Ostiguy de Chikungu, en Zambie. Ces quatre missionnaires très engagées dans ce travail de la promotion de la femme africaine nous livrent leurs réflexions sur le sujet comme aussi les résultats acquis depuis leur engagement dans cette ligne de pensée et d'action.



S. Alice Pépin donne une leçon de couture à une maman africaine. Et dans quel décor!

NYASSA — MALAWI:

Gisèle — On a dit de la femme africaine qu'elle est l'âme de l'Afrique, qu'elle porte en elle tous les trésors de l'antique sagesse, qu'elle enseigne la vie. Thérèse, face à cette psychologie, qu'elle a été selon toi l'attitude des premières MIC au Nyassa?

Thérèse — Dès notre arrivée à Katete en 1948, nous avons compris que nous aurions un rôle à jouer auprès de la femme africaine. Il nous a fallu quand même un certain temps pour capter les ondes nous indiquant l'approche possible et dans quel domaine. Dès l'abord, nous avons remarqué que, au coeur de la société, la mère occupe la première place et que c'est avec elle que nous aurions à travailler.

Gisèle — Quelle fut la réaction provoquée par cette découverte? Comment avez-vous envisagé l'oeuvre à accomplir auprès des mères de famille?

Thérèse — Nous y avons répondu par l'ouverture du "**Nazareth**", Centre d'éducation de la femme à sa vocation dans la famille et dans la société.

Gisèle — Nazareth! Pourquoi ce nom?

Thérèse — Simplement parce que le but était la formation de familles chrétiennes exemplaires basée sur cette famille modèle: Joseph l'époux, Marie l'épouse et la mère et Jésus, l'enfant: Celui vers qui tout converge.

Gisèle — Mais tu me disais tout à l'heure que votre rôle se situait auprès de la femme et maintenant tu me parles de famille. Peux-tu expliciter ta pensée?

Thérèse — Il revenait au "**Nazareth**" de donner à la femme le vrai sens des valeurs féminines dans la famille comme épouse et mère. Aux trésors de sagesse et de vie qu'elle porte en elle, s'ajouteront la Sagesse chrétienne et la relation à l'Auteur



Photo: William Pawek

Groupe de femmes africaines fort intéressées à leur cours de couture. Marie-Jeanne Fortin est toute fière de leur intérêt au travail!

même de la Vie. Son patrimoine se verra ainsi enrichi et son influence dans la société d'autant plus grande. Déjà l'Être suprême, auteur de la Vie, occupe une large place dans sa conception de l'existence et commande le plus profond respect car elle a foi en la vie, elle est donneuse de vie et ses enfants sont toute la richesse du clan.

Gisèle — Pour réaliser cet objectif quels ont été les moyens utilisés?

Thérèse — L'enseignement dispensé a porté sur toutes les facettes de sa mission en tant qu'épouse et mère. Une catéchèse chrétienne, basée sur la charité agissante, sera d'une importance pri-



Photo: William Pawek

Nous voilà en Zambie. Au Homecraft Centre on y apprend même l'art de la poterie. Thérèse Gouin admire les réalisations de ses élèves.

mordiale. Normalement en découleront des applications pratiques pour l'activité sociale et familiale dont la femme africaine est en grande partie responsable. À cela s'ajoutera toute une gamme de cours: hygiène, soins de l'enfant, tenue de maison, art culinaire et couture, et selon les besoins, alphabétisation. Cet ensemble de connaissances contribuera non seulement à la formation de la mère mais également à son influence au foyer.

Gisèle — La femme africaine a-t-elle répondu à ce magnifique projet du Nazareth?

Thérèse — Oui, et c'est avec tout leur cœur, toute leur bonne volonté que les femmes se sont présentées à nos Centres ouverts successivement à Katete, à Mzambazi, à Mzimba. Certains n'étaient en premier lieu que d'humbles ouvriers, de modestes clubs de couture sans locaux. D'autres, à Karonga par exemple, ont offert dès le début les cours complets avec en surplus les premiers soins (Croix Rouge). Quant au nombre il a été très variable, entre 15 et 90, selon les temps de l'année, les lieux ou autres facteurs déterminants.

Gisèle — À t'entendre, Thérèse, il semble que cette oeuvre une fois commencée, a progressé sans difficultés et que les mamans y sont venues de plus en plus nombreuses. Est-ce exact?

Thérèse — Tu permets une mise au point sur l'absence de difficultés? En fait, elles se sont présentées nombreuses et sous différents aspects: manque de personnel, la responsable ayant à cumuler d'autres fonctions, locaux inadéquats, irrégularité et divers niveaux de culture des élèves, adaptation des cours, le financement, autant d'obstacles qu'il a fallu et qu'il faut encore surmonter.

Gisèle — Merci Thérèse. Dis-moi, Edith, les Centres dont il a été question sont-ils tous ouverts encore aujourd'hui?

Edith — Non, ces Centres ne sont pas tous en opération actuellement. Nous, les MIC, enseignons encore à Katete, à Karonga, à Mzimba, à Mzambazi. Une missionnaire laïque espagnole est responsable du Centre de Mzuzu.

Gisèle — Comment expliquer la diminution des Centres? Est-ce que le besoin initial se fait maintenant moins sentir?

Edith — Au contraire il va croissant. L'Africain doit évoluer dans une société en constante évolution. L'épouse ne peut se permettre le statu quo. Si elle n'accepte pas d'évoluer avec son conjoint, il est probable qu'elle sera supplantée au foyer par une autre femme mieux préparée à son rôle. Les dirigeants eux-mêmes ont compris la valeur de ces Nazareths, maintenant connus sous le nom de "Homecraft Centres". On compte au Malawi environ 355 professeurs employés par les Conseils de villes et de districts pour dispenser ce précieux enseignement féminin.

Gisèle — Il s'agit donc pour les MIC de céder leur place graduellement, je suppose?

Edith — Justement. Il y a un souci de la relève. Nous sommes présentement secondées par des femmes ou des jeunes filles africaines. Notre prin-



Photo: William Pawek

Et c'est le cours d'art culinaire. Edith Faucher prépare d'habiles cordons bleus capables de satisfaire les plus fins gourmets!

Le principal objectif consiste à développer le leadership chez nos élèves afin qu'à leur tour elles deviennent professeurs dans leur milieu. En conséquence, depuis 1970, Mzimba accueille des dames ou des jeunes filles pensionnaires pour un cours intensif de 3 mois pendant lequel une formation plus complète leur est donnée. Aux cours mentionnés au début, nous avons ajouté des cours de nutrition, de tenue d'un budget familial, d'artisanat. En revalorisant ainsi la femme africaine, notre but est de la sensibiliser davantage à son rôle d'épouse et de mère et de contribuer ainsi à assurer l'harmonie et la stabilité des foyers.

RHODÉSIE DU NORD-ZAMBIE

FORT JAMESON: (Chipata)

Gisèle — En juillet 1954, trois des nôtres s'installaient à Fort Jameson devenu Chipata. Peux-tu nous dire, Yvette, quelle fut, à cette époque, la contribution des MIC pour la promotion de la femme zambienne?

Yvette — Dès janvier 1955, l'équipe MIC ouvre une première école de sciences domestiques et 20 femmes s'y présentent. Le mois suivant, nous acceptons six heures de cours à l'école de la ville et cela à la demande du Bien-Être Social. En mai de la même année, s'ajoutent à l'oeuvre du Centre, des visites hebdomadaires aux épouses des gardiens de la nouvelle prison.

Gisèle — Certes un bon début! L'enseignement dispensé ressemblait-il à celui de vos voisines du Nyassa? Y a-t-il des différences à signaler?

Yvette — La différence ne se situe pas au niveau des matières, mais plutôt dans l'ensemble de son développement. L'installation première au coeur d'une ville africaine et la rémunération gouvernementale sont des aspects à noter. En janvier 1958 s'inaugurait à la mission même, dans une maison ronde au toit de chaume, un cours avec résidence pour 6 jeunes filles illettrées et moins favorisées de la vie.

Gisèle — Cette maison pourtant originale n'a pas dû suffire aux besoins qui, sans doute, sont allés croissants?

Yvette — Évidemment. Neuf mois de démarches auprès de 'Beit Trust' nous obtenaient les fonds nécessaires pour construire un nouveau Centre, inauguré le 26 octobre 1959, sous le nom de "**Our Lady Homecraft Centre**". Nous accueillions à ce moment de 60 à 70 femmes externes chaque année. Pour ce qui est des pensionnaires leur résidence, terminée en 1962, nous a permis d'offrir à une trentaine de jeunes filles de 7e année, un cours de deux ans reconnu par le "**Community Development**", pour l'obtention d'un certificat.

Gisèle — Dois-je conclure que l'enseignement aux femmes a cessé avec l'inauguration de ce cours officiellement reconnu?

Yvette — Non pas. Les deux oeuvres opèrent séparément et même en 1965, le Centre pour jeunes filles deviendra "St. Anne's Homecraft Training Centre" avec une évolution dans le standard de base n'admettant alors que des élèves ayant une 9e ou 10e année d'études. Chez les femmes, le "**Community Development**" exige des cours avec résidence de 3 mois. Une fois de plus, grâce à l'aide obtenue de 'Beit Trust' et du gouvernement, l'on verra s'ériger de nouveaux



Yvette Demers, directrice d'une École de Sciences domestiques à Chipata. Elle sait capter l'attention de ses élèves en développant leur goût pour les délicats travaux à l'aiguille.

locaux qui seront utilisés, pour la première fois en janvier 1973, par 24 mamans avec leurs 12 bébés.

Gisèle — Je vois la différence d'orientation avec le Malawi, mais peux-tu me dire si vous avez le même souci de la relève?

Yvette — Oui, bien sûr. De plus, le Centre pour jeunes filles comprend un stage d'entraînement en vue de l'enseignement. C'est ainsi que deux diplômées de St. Anne's nous secondent, mes compagnes du Centre de Chikungu et moi-même, et que plusieurs autres sont distribuées à travers le pays.

Gisèle — Y aurait-il autre chose d'intéressant à nous communiquer Yvette?

Yvette — Les deux oeuvres dont je viens de parler sont établies à Chipata. Elles continuent, florissantes. Chez les femmes environ 72 à 80 s'inscrivent au Centre chaque année. Alors qu'au début nous n'accueillions pratiquement que des mamans illettrées, plusieurs nous arrivent maintenant possédant des études primaires voire secondaires. Une évolution encore plus grande dans le standard requis a déjà été notée pour le Centre des jeunes filles. Une quinzaine de MIC par leur travail assidu et leur amour de la femme zambienne ont contribué à cette évolution.

CHIKUNGU:

Gisèle — La dernière fondation en Zambie date de 1962. Nous dirais-tu, Huguette, comment s'insère, dans l'histoire de Chikungu, l'oeuvre dont tu t'occupes?

Huguette — L'oeuvre dont je m'occupe est de dix ans plus récente que la fondation. Cependant, dans la

décennie qui l'a précédée, une variété de formules a été employée pour permettre à l'Africaine de parfaire ses connaissances domestiques. Voici je t'en brosse un bref tableau:

1962: cours aux femmes des environs.

1963: construction d'un Centre avec l'aide de 'Beit Trust'. On y dispense des cours de 4 mois environ à des groupes de femmes et de jeunes filles de 12 à 17 ans avec cours intensifs résidentiels à l'occasion.

1965: affiliation au "Community Development".

1970: collaboration pour la formation de leaders qui prendraient la direction des 'clubs' de couture pour dames dans les villages. À cet effet, les soeurs se rendent visiter les clubs et encourager ce loyal effort. Enfin, participation à l'alphabétisation des adultes cette même année.

Et je suppose que c'est ici que tu te situes?

Gisèle —
Huguette — Oui. C'est en 1972 qu'une nouvelle orientation est donnée au Centre. Afin de former davantage de leaders pour répondre au problème croissant des élèves de 7^e année, devant forcément discontinuer leurs études faute de place au secondaire, nous avons organisé des cours résidentiels d'un an à des jeunes femmes ou à des filles n'ayant qu'une 7^e année. Deux maisons furent donc construites et un grand jardin préparé.

Gisèle — Un jardin? Tu es la première à mentionner cela?

Huguette — Tous les pensionnats ont un petit jardin, mais chez nous c'est spécial. En plus de l'enseignement des matières régulières, de l'anglais et des mathématiques, un fort accent est mis sur l'agriculture et l'élevage des poulets. Il s'agit d'un projet coopératif permettant une initiation aux ventes et achats qui pourront aider ces jeunes à l'intérieur de petites industries locales. Elles entrevoient ainsi la possibilité d'augmenter le revenu familial tout en procurant à leur famille un meilleur régime alimentaire.

Gisèle — Très intéressant. Perçois-tu des résultats de cette nouvelle approche?

Huguette — Les 24 jeunes qui nous quittent chaque année, deviennent de meilleures épouses et mères de famille parce que mieux préparées. Quelques-unes enseignent les sciences domestiques dans les écoles primaires, d'autres se joignent au "Community Development" ou prennent la direction des 'clubs' de femmes dans les villages et beaucoup sont aptes à tirer quelque profit grâce à ces industries domestiques d'artisanat. Il me semble que l'oeuvre répond à un besoin actuel du pays. Elle nous permet de travailler activement à la promotion de la femme africaine et de la famille chrétienne.

Gisèle — Cordial merci à chacune!



Photo: William Pawek

Le projet coopératif de l'élevage des poulets connaît un véritable succès à Chikungu grâce à l'initiative heureuse de Huguette Ostiguy. Ses élèves sont des plus intéressées...

Nous pourrions causer encore longtemps de l'immense réalisation des Centres d'arts ménagers pour la promotion de la femme africaine. Je pense, entre autres, aux heures passées par les MIC, préposées à cet apostolat, à leur rendre visite chez elles, à les encourager, à les conseiller... N'y a-t-il pas aussi le contact avec les maris, par des thés, expositions de travaux, ou autres réceptions? Ce sont là autant de facteurs additionnels de nature à aider les époux à mieux se comprendre, à mieux s'aimer pour l'édification de foyers heureux et stables.

“Un fruit étonnant... et savoureux”



Photo: William Pawek

Deux jeunes religieuses du St-Rosaire causent avec leur évêque Mgr J.L. Jobidon. Elles quittent leur pays d'origine pour un stage d'étude à San Diego.

Moins de quatre ans après leur arrivée à Katete, les premières M.I.C. peuvent déjà contempler les fruits étonnants et gratifiants de leur travail apostolique.

En ce 21 novembre 1951, cinq jeunes Africaines reçoivent en effet l'habit bleu des postulantes. Un nouvel Institut est en train de naître: celui des religieuses malawites du St-Rosaire. Une des nôtres, Soeur Bernadette Dumas sera responsable de leur formation pendant plus de quinze ans. Soeur Jeanne d'Arc Corriveau prendra la relève jusqu'en 1969. Mgr J.L. Jobidon, évêque de Mzuzu au Malawi qui a suivi attentivement la croissance de cette jeune Congrégation, juge alors le moment venu de leur laisser l'entière direction de leur destinée.

Après 25 ans de fondation, les Soeurs du St-Rosaire comptent 50 Soeurs professes et 3 novices et sont réparties dans 9 maisons. Elles ont la direction de deux dispensaires-maternités et la responsabilité de trois écoles primaires. Dans chacune des missions où elles oeuvrent, une religieuse s'occupe aussi de pastorale et de catéchèse.

Les “Rosarian Sisters”, comme on les désigne au Malawi, ont montré qu'elles étaient dignes de la confiance que leur Evêque et les MIC leur ont témoignée. On les rencontre dans tous les secteurs d'activités apostoliques du diocèse. En 1976, leur Supérieure Générale, Mère Marguerite, est nommée Présidente de l'Association des Religieuses du Malawi et s'est rendue à Rome pour la Conférence des Supérieures Majeures tenue en octobre dernier.

Extrait d'un article préparé par Bernadette Dumas, m.i.c.

Précieux collaborateurs

Depuis septembre 1959, un couple Américain, **M. & Mme William Pawek** sont devenus missionnaires laïques au Malawi.

Tous deux enseignent depuis de nombreuses années à notre École Secondaire “**Marymount**” à Mzuzu. Leur dévouement à la cause de l'éducation de la jeunesse africaine n'a d'égale que leur compétence aussi bien dans l'enseignement des sciences que dans l'art de la photographie.

En effet, depuis près de 20 ans, les photos originales et parfaitement réussies “**Pawekpix**” font l'admiration de nos lecteurs du Précurseur. Pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils font, nous sommes heureuses d'offrir ici à **M. & Mme Pawek** le tribut de notre admiration et l'assurance de notre profonde gratitude.

Les MIC du Malawi
L'équipe de rédaction du Précurseur

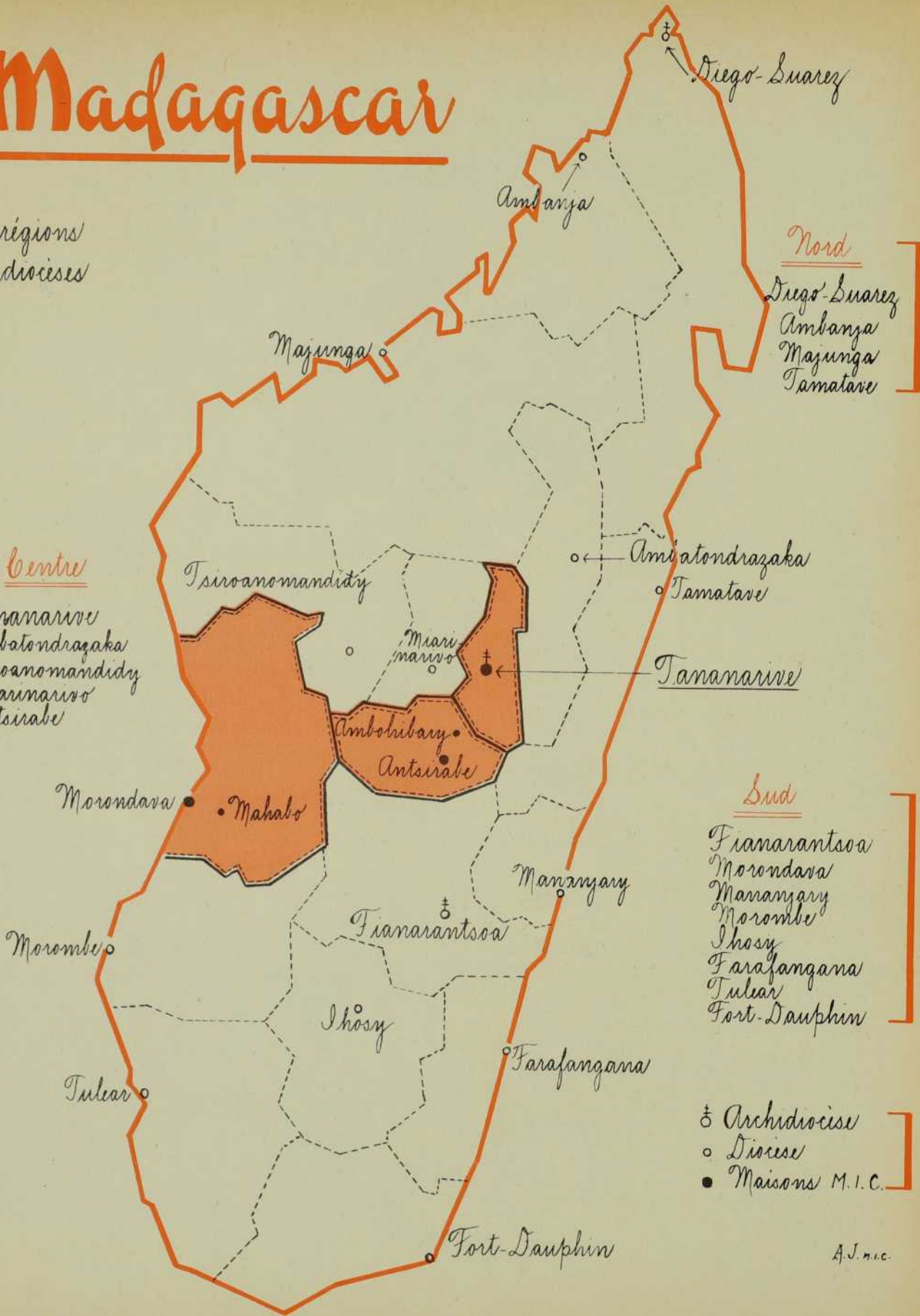


M. et Mme William Pawek, Américains d'origine, collaborent à l'oeuvre de nos missionnaires depuis 1959.

Madagascar

3 regions
17 dioceses

Centre
Tananarive
Ambatondrazaka
Tsiroanomandidy
Miarinarivo
Antsirabe



Les M.I.C. dans l'Île Heureuse

Un peu d'histoire



Ce dossier sur l'évolution de la Mission MIC à Madagascar a été réalisé grâce à la collaboration de chacune des MIC oeuvrant là-bas. Grâce aussi à Angèle Lemaire qui a bien voulu se charger de recueillir textes et photos et de tracer l'intéressante carte descriptive des régions ecclésiastiques de la grande Ile Malgache.

Notre fraternelle gratitude à toutes et chacune pour sa participation généreuse à ce travail d'équipe.

La Direction

Ci-contre une carte de la grande Ile de Madagascar. Elle représente la répartition de son territoire sur le plan ecclésial. L'on y distingue trois grandes régions ecclésiastiques: la zone nord dont le centre est la ville de Diégo-Suarez; la zone des hautes terres avec comme centre la capitale Tananarive et enfin la zone sud de l'île dont le centre est Fianarantsoa.

Dans ces trois grandes régions géographiques, dix-sept diocèses ont été constitués.

L'APPEL MIC À MADAGASCAR

Sur la côte ouest de l'île, dans la région ecclésiastique SUD, une intéressante petite ville Morondava. Les Pères de la Salette, province américaine, desservent cette église. L'éducation de la jeunesse jusque vers les années '50 était confiée aux religieuses françaises de la Providence de Corenc. Faute de personnel suffisant pour y continuer leur travail, ces religieuses se voient contraintes de quitter les lieux.

Le Préfet apostolique de l'époque, Mgr Étienne Garon, après d'infructueuses recherches en France, confie au Père Girouard, missionnaire de la Salette, de tenter un essai en Amérique. Et c'est ainsi qu'en 1951, il est à Montréal et vient frapper à la porte des M.I.C. Le Conseil Généralice de l'époque l'accueille, reçoit sa demande et sans donner de réponse immédiate, lui laisse toutefois un espoir.

ET C'EST L'ENVOL

Un an plus tard, 19 août 1952. Un premier groupe de cinq MIC quitte la Maison-Mère en direction de Madagascar. Voyage long en distance et duré. Ce n'est que le 19 septembre, un mois exactement après leur départ que l'équipe des fondatrices met pied à terre à Morondava.

Mais qui sont ces cinq femmes courageuses parties au bout du monde tenter une fois de plus l'aventure de la

proclamation de l'Évangile? Elles se nomment: SS. Adélaïde Tremblay, Marie-Annette Bonin, Cécile Desjardins, Camelle Caron, Marie-Odila Plante.



Les fondatrices de la Mission MIC à Madagascar. Elles s'embarquent sur le paquebot "Argentina" le 19 septembre 1952.

Et que viennent-elles faire si loin, au milieu d'un peuple sympathique certes, mais dont elles ignorent la langue, les coutumes, la mentalité? Envoyées par leur Église locale partager avec les frères de cette Ile lointaine la Bonne Nouvelle du Salut en Jésus-Christ, bravement elles font face aux inévitables difficultés de l'adaptation en terre étrangère. Et sans tarder, se mettent à l'oeuvre résolument.

L'implantation

Les premières semaines, les nouvelles venues observent, écoutent, s'initient aux oeuvres existantes: école malgache, école européenne, pensionnat, orphelinat, ouvroir. Et à travers cette nécessaire initiation, l'étude de la langue vernaculaire. Il y a du pain sur la planche!

Les tâches se répartissent entre les cinq M.I.C. S. Adélaïde Tremblay, supérieure du groupe coordonne les activités internes et externes.

S. Marie-Annette Bonin devient directrice de l'École européenne tout en étant chargée de cours. S. Cécile Des-



Une généreuse Malgache "Maman Catherine" et ses trois fillettes au jour de leur Confirmation. Les accompagnent SS Adélaïde Tremblay (à gauche) et Marie-Annette Bonin.



N'est-elle pas charmante dans sa tenue de "Croisé" cette jeune étudiante malgache? Thérèse Leblanc en est fière à juste titre.

jardins prend la direction du pensionnat-orphelinat et de l'ouvroir. S. Marie-Odila Plante tout en assumant la direction de l'École malgache se voit confier la responsabilité du cours moyen et de la préparation aux examens officiels. S. Carmelle Caron sera professeur au cours élémentaire de l'école malgache en y ajoutant quantité d'autres occupations...

Les M.I.C. canadiennes sont les seules religieuses de la Préfecture apostolique qui compte au plus une quinzaine de prêtres. À peine 10% de la population adhère au catholicisme. L'éducation chrétienne de cette belle jeunesse constitue donc un excellent moyen d'évangélisation, puisque cette tâche permet à nos éducatrices de fréquents contacts avec les familles.

Croissance

De 1952 à 1958, trois autres M.I.C. SS Marie-Antoinette Bolduc, Lucienne Ferland et Thérèse Leblanc arrivent du lointain Canada. Comme elles sont bienvenues dans l'Ile Heureuse! Il y a tant à faire pour si peu de bras!

1958. Un nouveau contingent de cinq MIC s'amène à Madagascar. Il y est question de l'ouverture d'une nouvelle maison au diocèse d'Antsirabe dans la région Centre de l'Ile, communément appelée les "Hauts Plateaux". En fait il s'agit pour nous d'assumer la direction de l'École d'Ambohibary, importante et jolie petite ville de cette région.

Soeur Adélaïde Tremblay, qui s'y connaît en installation de maison, assume la direction de cette nouvelle mission MIC.

1959. L'école répartie en huit classes enregistre 538 élèves. Notre action évangélisatrice sera donc axée à Ambohibary comme à Morondava sur l'éducation de la jeunesse. Une particularité est à noter ici toutefois. Un modeste dispensaire s'ouvre le 5 janvier de cette même année. Les chrétiens, conjuguant leurs efforts, ont tenu à



Fleurs parmi les fleurs ces gentils minois. SS. Cécile Desjardins et Germaine Fréchette heureuses de nous les faire admirer!



A l'École Ste-Thérèse de Mahazoarivo, notre jeune compagne Malgache, S. Julienne, donne un cours de coupe à ses grandes élèves.

le construire eux-mêmes. S. Anne-Marie Breton en sera la première infirmière. Ce dispensaire accueillera les malades de la région jusqu'à sa fermeture en 1969.

1963 amène de nouvelles mutations avec l'ouverture de notre troisième maison, celle de Ste-Thérèse de Mahazoarivo à Antsirabe. Nos SS Antoinette Bolduc, Marie-Annette Bonin et Estelle Messier forment l'équipe-fondatrice. Quelques mois plus tard, S. Marguerite-Marie Legendre, récemment arrivée du Canada, prend la direction de la nouvelle fondation. S. Gabrielle Fontaine complète le personnel.

L'oeuvre principale qui nous est confiée: l'École paroissiale qui, à cette époque, compte 625 élèves répartis en 11 classes. En 1965, une section ménagère, construction rendue possible grâce à l'organisme allemand **MISEREOR**, est annexée à l'École. Françoise De Varennes en est la première Directrice.

1964. Les M.I.C. ouvrent un quatrième poste à Madagascar. Cette fois à Tsaramasay, quartier populaire de la grande capitale malgache Tananarive. Le 1er septembre marque l'ouverture officielle de l'École que nous dirigerons, 600 élèves nous sont confiés. Toutefois, notre résidence ne sera terminée qu'en 1965 et c'est le 25 mars de cette même année, que Mgr Rakotomalala, Archevêque de Tananarive, nous fera l'honneur et la joie de la bénir. Cette résidence servira aussi de maison d'accueil pour les MIC voyageant d'un poste à l'autre à travers l'île.

1966. À la demande de notre Archevêque, une des nôtres, Thérèse Gendron, prend en mains la direction d'une école pour enfants pauvres, école d'une centaine d'élèves répartis en trois classes. Cette école, Notre-Dame-du-Rosaire d'Antohomadinika est située à environ vingt minutes de marche de notre résidence. Nous en conserverons la direction jusqu'en 1972, alors que les Soeurs Trinitaire, d'origine italienne, acceptent de prendre la relève.

Le 16 juillet de cette même année, une cinquième MISSION MIC est inaugurée à Mahabo, village d'une certaine importance de la Côte-Ouest de l'île. C'est la cinquième école qui nous est confiée en douze années de présence MIC à Madagascar.

Une oeuvre bien particulière nous y attend aussi, celle de la formation de catéchistes. Mahabo fait partie du diocèse de Morondava qui compte 20,000 catholiques disséminés à travers 160,000 non-chrétiens. Et pour desservir cette nombreuse population, dix-huit prêtres seulement! La préparation de chrétiens engagés pouvant remplir le rôle de catéchistes devient donc une nécessité et une urgence en semblable conjoncture. C'est donc à cette oeuvre jugée de première importance que les membres de l'équipe M.I.C. d'alors emploieront leur coeur, leurs talents et leurs forces. Cette première équipe se compose de nos SS Thérèse Lablanc, Fernande Gouge, Carmen Langlois, Marie-Claire Audy.

C'est jour de joie chez les MIC de Morondava. On reçoit de la grande visite du Canada en la personne de deux Assistantes Générales de l'époque: S. Cécile Pilon (3e à gauche de la seconde rangée) et Thérèse Savaria, 5e de la même rangée).



Après 25 ans de présence MIC à Madagascar

Aux dernières statistiques 46 MIC, Canadiennes et Malgaches, oeuvrent à Madagascar. Pourquoi sont-elles encore là après 25 ans? Y sont-elles aussi engagées, aussi enthousiastes, aussi heureuses que les pionnières de 1952?

Denise Bourgeois, Provinciale, à son retour du Canada après les assises capitulaires de 1976, a interrogé quelques-unes de ses compagnes d'apostolat sur le sens de leur MISSION à Madagascar. Elle-même, pendant son séjour au pays natal, fut maintes fois interpellée à ce sujet: "Pourquoi retournes-tu si loin? Ne pourrais-tu rendre un service aussi valable au Québec? Es-tu réellement heureuse là-bas?..."

Et voici les témoignages que Soeur Denise a recueillis de la part du personnel MIC de la maison de Morondava, la première fondation de l'Institut à Madagascar.



Adrienne Guay



Françoise Jean



Marguerite Razanabelo



Noëlla Bernard



Juliette Trudeau

"... En réponse à un appel de l'Église de Morondava j'assume depuis trois ans la direction d'un collège de 15 classes, niveau élémentaire et secondaire. Dans notre région, l'école se présente comme un moyen privilégié pour créer une ambiance chrétienne dans le milieu, comme une occasion unique de contact et d'insertion dans une population à forte majorité non chrétienne.

Dans mon service d'animation au Collège, j'accorde une priorité à la catéchèse et aux mouvements de jeunes. Au tableau de l'emploi du temps, des périodes sont prévues de façon à ce que mes compagnes MIC puissent être libérées en vue d'un travail d'évangélisation en paroisse et dans les villages de brousse.

Ma vie dans un milieu multiconfessionnel et multiracial est particulièrement axée sur les contacts humains, élément prioritaire pour la communication du Message. Dans mon travail d'éducatrice, je puise ma joie de vivre au sein des mille occasions qui se présentent pour un don gratuit: soins à un élève blessé, accueil des parents, bonnes relations avec les écoles publiques, collaboration avec le Comité scolaire et autres. Ma plus grande attention se porte toutefois sur la formation d'un personnel autochtone

compétent. Tout en partageant mes connaissances avec eux, je m'efforce de leur communiquer mon idéal missionnaire. Mon plus ardent désir, c'est que cette animation auprès des vingt professeurs rejaillissent sur les 720 élèves de notre collège et suscitent en eux le goût de réussir pleinement leur vie.

Au coeur de mon service ecclésial, le souvenir toujours actuel de mon envoi par l'Église d'Albanet au diocèse de Chicoutimi me stimule pour témoigner du Christ vivant au sein de l'Église universelle. Dans mon aujourd'hui tissé d'insécurité, de recommencements, de joies apostoliques, je retrouve la dimension universelle du coeur humain avide d'aimer et d'être aimé. J'ai le bonheur de vivre à plein le rêve de Délia Tétreault: être Missionnaire en action de grâces! Et c'est neuf chaque matin!"

Adrienne Guay, m.i.c.

"... à Madagascar depuis près de trois ans, j'oeuvre auprès de la jeunesse dans l'enseignement. Mon travail auprès de nos jeunes malgaches m'incite à faire miens leurs façons de penser et d'agir, leur sens de l'humour et du partage, à

comprendre mieux leur acceptation de l'étranger, à découvrir à travers leur langue — pas facile — les valeurs et les richesses de leur culture.

Cette incarnation en terre lointaine continue à travers moi, je le sais, cette Incarnation du Fils de Dieu désireux de se rendre présent à eux afin d'être reconnu et accepté comme l'un des leurs.

L'enseignement de la jeunesse n'est-il pas un moyen de choix pour épouser ces impératifs du milieu? Ces impératifs, recèlent toute une gamme aux harmonies diverses donnant place au témoignage d'une vie animée par l'Esprit et en son action dynamique opérant en chacun d'une façon invisible. Qu'importe les responsabilités exercées en l'Église, c'est toujours le même Dieu qui agit. Y croyons-nous suffisamment?"

Françoise Jean, m.i.c.



Rosalie Raivomanana et un groupe de petits Croisés. C'est l'heure de la détente et on s'amuse bien...

"... Ma plus grande joie missionnaire, je la trouve auprès de cette équipe de jeunes, chrétiens et non-chrétiens de 16-20 ans.

Chaque semaine, ils se rassemblent dans un désir d'approfondir leur foi au Christ. Ils ont soif de vérité, de don gratuit, de partage d'expériences et de moyens pour aider d'autres jeunes moins favorisés.

Notre lieu de réflexion, la Bible. Au contact de la Parole de Dieu, luttes et problèmes s'éclairent et mon coeur de jeune missionnaire vibre alors d'une grande espérance: communier avec eux à Celui qui libère, transforme, rassasie.

Je travaille dans l'Église de Morondava depuis trois ans. Même au coeur de mon pays, j'ai nettement l'impression de vivre à plein ma vocation missionnaire en prolongeant l'Incarnation du Christ au milieu des miens."

Rosalie Raivomanana.

"... Être M.I.C. pour moi, ne signifie pas seulement être envoyée par mon Église locale pour révéler Jésus-Christ à ceux qui ne le connaissent pas. C'est aussi être porteuse de joie et d'espérance auprès de ceux qui n'en ont pas. Cela tout simplement en essayant d'être, au milieu de mes 80 pensionnaires, présence signifiante de Son accueil, de Sa bonté.

La catéchèse que je donne chaque semaine dans un collège non confessionnel (Lycée) me fait vivre davantage mon idéal MIC. Une de mes plus grandes joies apostoliques fut d'assister au baptême d'une jeune Musulmane que j'avais catéchisée. Cet événement m'a permis de réaliser personnellement comment le Christ libère et peut conduire au bonheur".

Yolaine Lavoie, m.i.c.

"... Chez moi, à Morondava, je goûte un grand bonheur à travailler avec ceux qui me sont confiés.

Ma principale responsabilité: l'animation en catéchèse. La ville et sa banlieue est divisée en dix quartiers. Dans chacun de ceux-ci s'organise chaque année l'enseignement de la catéchèse pour les enfants qui fréquentent les écoles non confessionnelles. Des professeurs volontaires, jeunes et adultes, acceptent ce service auprès des jeunes de leur milieu. Durant huit mois de l'année, ces volontaires se dévouent donc à l'instruction religieuse de ces enfants. Portant au coeur cette hantise de révéler Jésus-Christ à ceux qui ne le connaissent pas, ma joie est profonde de pouvoir répondre à une invitation pressante de mon Église locale: former et animer des laïques engagés".

Marguerite Razanabelo, m.i.c.

"... L'an dernier, j'arrivais à Madagascar portant au coeur un vif désir de donner le meilleur de moi-même à des moins favorisés. Je fus vite affrontée à une dure réalité: la langue malgache. Depuis un an, je n'ai ménagé aucun effort dans l'apprentissage de cette langue, stimulée par le désir de connaître davantage ce peuple attachant. Actuellement, je balbutie... et tout en enseignant à des jeunes du cours secondaire, je multiplie les exercices d'apprentissage. J'avoue qu'il faut du courage pour maîtriser cette langue tellement différente de la nôtre!

Au coeur de ce service d'éducation et de formation linguistique, je trouve ma joie de vivre en raison de ma foi en cette parole de Jésus: "Si le grain de blé tombe en terre, il porte beaucoup de fruits". Certes, pouvoir m'exprimer aisément m'apporterait une grande consolation. Toutefois, l'Esprit se joue bien de nos moyens humains et sait au-delà du langage atteindre, grâce à ces efforts offerts, le coeur de ces Malgaches encore trop nombreux qui n'ont pas la joie de Le connaître".

Noëlla Bernard, m.i.c.

"... Je suis heureuse parce que je réalise ici mon idéal missionnaire et cela dans ma vie de tous les jours: Par mon travail pour le mieux-être de mes compagnes, je leur permets de se donner davantage à l'apostolat direct auprès de nos frères Malgaches.

Et ma tâche accomplie avec amour et dans la joie me rend heureuse".

Juliette Trudeau, m.i.c.



Une jeune femme musulmane catéchisée par Yolaine Lavoie.



Elisabeth Méthot, animatrice du Centre de formation pour jeunes ruraux. Quelques-unes de ses élèves l'accompagnent ici.

Ambohibary en 1977

Ce que les MIC de Morondava ont exprimé, leurs compagnes des autres maisons de l'Institut à Madagascar le vivent tout aussi intensément.

Après dix-neuf ans de travail intensif, l'École d'Ambohibary fonctionne à plein rendement, avec un personnel de vingt professeurs pour 985 élèves de 7 à 20 ans, sous la vigilante direction de Louiselle Picard. Elle est bien secondée par Angèle Lemaire, professeur des langues secondes au cours secondaire; Elisabeth Méthot, animatrice du Centre de formation pour jeunes ruraux; Claire Caron qui initie des jeunes filles aux arts domestiques selon des méthodes adaptées au contexte de vie d'un village malgache; Marie-Claire Audy, responsable de l'animation missionnaire dans l'école et qui supervise aussi les responsables de ce secteur dans nos autres écoles.

L'équipe MIC assure non seulement la bonne marche de l'École, mais s'efforce de créer un climat de compréhension, d'entraide mutuelle, d'ouverture aux autres propice à la transmission du Message évangélique, but ultime de leur idéal de vie missionnaire.

Antsirabe en 1977

Le groupe actuel des cinq MIC continue l'apostolique labeur entrepris en 1963 par l'équipe-fondatrice. À Ste-Thérèse de Mahazoarivo, nous dirigeons toujours une école paroissiale privée de niveaux primaire et secondaire. Estelle Messier y coordonne les activités pédagogiques avec le savoir-faire qu'on lui connaît tout en s'assurant que la priorité est donnée à l'éducation religieuse et morale. Elle est aidée dans sa tâche de directrice par Fernande St-Pierre, professeur de langue seconde au secondaire et ani-



La joyeuse équipe MIC d'Antsirabe. De g. à d. Louise Guimond, Jeanine Lavallée, Fernande St-Pierre, Julienne Rasoarivelo, Estelle Messier.

matrice d'un groupe de prière qui, chaque semaine se réunit à l'École. Julienne Rasoarivelo complète le trio comme professeur de couture chez les grandes élèves au cours complémentaire. Elle est aussi conseillère du mouvement eucharistique EKA.

Louise Guimond prête son concours aux différents organismes paroissiaux plus particulièrement à VAKAMA (Secours catholique).

Et enfin la responsable de l'équipe, Jeanine Lavallée est professeur de sciences au Collège St-Joseph dirigé par les Frères Maristes. Elle trouve encore le temps de faire bénéficier de ses connaissances théologiques les novices des divers noviciats de la ville.

Il semble important de noter ici la grande collaboration existant entre les Congrégations religieuses de la paroisse et le Comité paroissial. C'est une manière d'exprimer la

catholicité de l'Église et la charité qui doit régner entre ses membres.

Le leitmotiv du groupe: allumer la flamme apostolique dans le milieu scolaire et paroissial en laissant à l'Esprit le soin de la répandre.

Tsaramasay en 1977

La maison de Tsaramasay est devenue la Maison Provinciale des MIC à Madagascar.

Tsaramasay, c'est l'accueillant pied à terre des MIC qui doivent faire un séjour d'affaire, d'étude ou de repos dans la capitale. À Tananarive comme dans nos autres postes de l'île, l'École constitue notre principale activité. Plus de 900 élèves y sont inscrits dont 670 dans les 14 classes du cours primaire et 250 dans les 5 classes du secondaire.

La direction est assumée par Gisèle Dion qui assure également les cours de pédagogie aux 32 professeurs de l'École. En plus de ses nombreuses fonctions en tant qu'économiste provinciale, Rose-Hélène Turgeon supervise l'administration financière de l'École. Elle initie actuellement un remplaçant autochtone pour une prochaine relève.



Gisèle Dion (à gauche) directrice de l'École de Tsaramasay cause avec deux MIC professeurs: Catherine Ravaonomenjanahary et Jeanne Desclos.

L'enseignement catéchétique à divers niveaux est confié à Mariette Provencher et à Jeanne Desclos. Cette dernière est aussi responsable des Mouvements de Jeunesse. Marie-Odila Plante s'occupe de la bibliothèque et Thérèse Gendron des cours de couture. Deux compagnes d'origine malgache, Joséphine Rasoanjanahary et Catherine Ravaonomenjanahary, animent avec dévouement comités de Liturgie et autres mouvements de jeunesse. Claire Guérard, aidée d'une ou l'autre des compagnes, visite les pauvres et les malades. Son plus grand bonheur, leur apporter le Pain Eucharistique.

En plus de nos activités professionnelles, l'action pastorale ou sociale sollicite donc constamment notre concours. C'est avec une joie profonde que nous réalisons combien l'Esprit-Saint est à l'oeuvre en tous. C'est sur Lui que nous nous appuyons dans notre ardent désir d'évan-

gélisation auprès de ces pauvres qui nous sont confiés. Pour leur apporter la lumière, l'amour, la libération dont ils sont tellement avides.



Le comptable de l'École de Tsaramasay initié à sa laborieuse fonction par Rose-Hélène Turgeon.



Un cours à des jeunes catéchètes. Marie-Odila Plante semble toute fière de ses élèves!

Mahabo en 1977

À Mahabo comme dans nos autres missions de la grande Île Malgache, notre activité principale fut d'abord l'École de la paroisse. Bien que fonctionnant encore, il est question toutefois de sa fermeture en raison de l'insuffisance de notre personnel. Et cela à notre grand regret.

Par contre l'oeuvre de la formation des catéchistes est en pleine expansion. Ainsi en octobre 1976 avait lieu l'é-mouvante cérémonie de l'envoi de douze catéchistes en vue d'un travail d'évangélisation dans les différents secteurs du diocèse. Ils ont pour mission de présider la prière dominicale, de visiter les malades, de donner un enseignement religieux de qualité aux groupes dont ils sont chargés. Pour qu'ils puissent assumer cette tâche, une préparation doctrinale sérieuse et adaptée leur est assurée par une équipe de quatre membres: l'animateur spirituel, en l'occurrence un Père de la Salette; un professeur laïque diplômé de l'École de catéchèse de Tananarive; une catéchète, religieuse Franciscaine Missionnaire de Marie et un professeur de langues, un membre de notre équipe MIC.

Notre apport, dans cette oeuvre d'une importance capitale pour l'Église malgache, ne s'arrête pas à cette contribution dans la formation des catéchistes. Ces chrétiens qui se destinent ainsi à l'enseignement religieux de leurs compatriotes nous arrivent de tous les coins du diocèse avec leur famille. Pendant que le père de famille assiste à ses cours, nous nous occupons des autres membres de ces familles. Les enfants d'âge scolaire fréquentent l'École de la Mission, et les tout-petits sont confiés à la garde de jeunes filles préparées à cette fin. Pendant ce temps, nous nous chargeons de la promotion féminine de ces jeunes mamans en leur inculquant les données de base pour la bonne marche de leur foyer.

Chaque jour, elles reçoivent des cours de science familiale: organisation d'un budget, puériculture, coupe et couture, tricot, broderie pour laquelle elles manifestent une remarquable habileté. Les cours d'art culinaire constituent une partie essentielle de ce programme et il faut voir briller les grands yeux sombres de ces charmantes et dociles élèves lorsqu'elles ont réussi un beau et bon gâteau avec les "moyens du bord" car, en brousse il n'y a pas de four...! Tout ce que nous exigeons de ces mamans-élèves, c'est que de retour dans leur milieu de vie, elles partagent les connaissances reçues avec les autres femmes de leur village. Nous travaillons donc sur des multiplicateurs.

Ces jeunes foyers conservent toujours un très bon souvenir de leur séjour au Centre de formation. Et nous, nous sommes si heureuses de les accueillir, conscientes qu'ils sont eux aussi des "porteurs de la Bonne Nouvelle" portant au coeur un grand désir de promotion humaine et chrétienne de leurs frères malgaches.

En collaboration:

*Marie-Odila Plante, m.i.c.
Estelle Messier, m.i.c.
Fernande Gouge, m.i.c.*



Fernande Gouge suit avec attention le travail d'une jeune maman-élève...



Une famille exceptionnelle: Ludovic, Jeanne et leur charmante famille. Noëlla Parent est heureuse de nous les présenter.

Madagascar

*Tel
un fruit
mûr...*



Agathe Durand fut la première maîtresse de formation de notre noviciat malgache. Rosalle Raivomanana qui l'accompagne fait partie de l'équipe MIC de Morondava.

Après quinze ans de présence des Missionnaires de l'Immaculée-Conception à Madagascar la fondation d'un noviciat vient tel un fruit mûr, dans une Eglise locale qui peut à son tour donner des missionnaires à l'Eglise universelle.

Une visite officielle de Mère Madeleine Loranger, Supérieure générale vient confirmer ce projet en 1965.



Louise Guimond et un groupe de jeunes MIC Malgaches. Au retour d'un joyeux pique-nique à Ambohibary, on attend le train patiemment!

Les prémices

Ainsi, en septembre, la maison d'Antsirabe accueille trois jeunes filles pour une année de probation préalable à un postulat. À Soeur Agathe Durand, est confié l'accompagnement des aspirantes, puis des postulantes et novices dans leur projet de vie. C'est du neuf! Tant de possibilités s'offrent en pleine étape conciliaire et en période de renouveau universel de la vie religieuse! En août 1967, l'étape noviciat s'inaugure avec deux novices. Ces dernières vivaient déjà un peu la MISSION, partageant la vie des M.I.C., quittant régulièrement la maison pour la catéchèse dominicale en bordure de la ville, ou pour quelques heures de pastorale scolaire ou paroissiale.

Un pas en avant

En novembre 1967, une seconde maison est aménagée à Antsirabe, en fonction de la vie et des besoins d'un noviciat. Deux novices et une postulante en sont les premières occupantes, avec leurs aînées canadiennes, SS. Claire Guérard et Agathe Durand. L'initiation à la vie religieuse intègre les tâches domestiques, quelques heures d'étude ou d'enseignement dans les écoles de la ville, la participation à la vie paroissiale et des temps privilégiés au plan spirituel.

Dès cette même année, s'instauraient chez nous des rencontres inter-noviciats, regroupant peu à peu les membres des autres noviciats de la ville, pour deux ou trois cours hebdomadaires, pour la retraite du mois et la retraite annuelle. Les Pères de la Salette, professeurs au Séminaire d'Antsirabe, sont de précieux collaborateurs en ces différentes initiatives.

Le 8 août 1969, la deuxième M.I.C. originaire de Madagascar, S. Ravaonomenjanahary Catherine, prononce ses

premiers vœux dans la chapelle du Noviciat; S. Rasoanjanahary Joséphine a auparavant vécu au Canada les étapes initiales de sa vie religieuse.

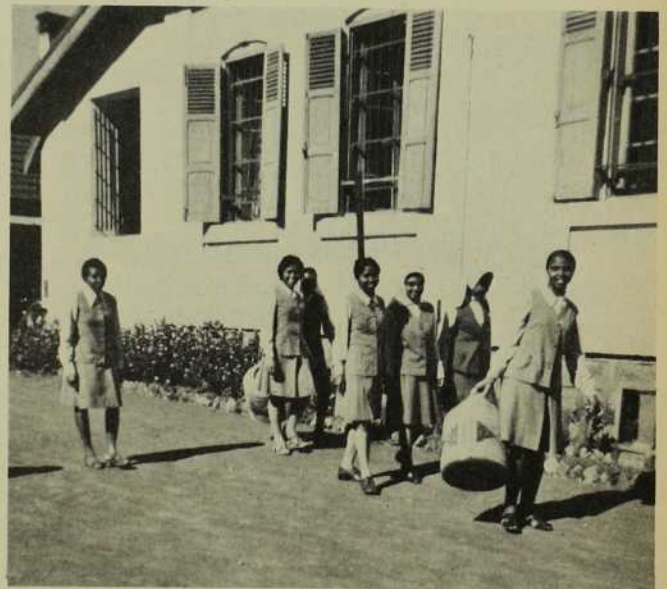
Un progrès continu

En juillet 1971, S. Monique Préfontaine devient responsable du Noviciat. Elle allait vivre, avec ses jeunes compagnes malgaches, la rude période des événements socio-politiques de 1972, favorisant la juste information et le discernement spirituel nécessaire dans les circonstances.

À un rythme lent, celui de la grâce vocationnelle et de la croissance religieuse, les vocations sont venues et viennent encore. La formation, confiée depuis près de quatre ans à S. Françoise De Varenne, s'adapte selon les capacités des personnes et les réalités du milieu dans lequel nous sommes appelées à travailler ensemble comme M.I.C. Notre mode de vie actuelle se caractérise par la participation aux activités paroissiales: réunions de quartiers, préparation des adultes au Baptême, instruction religieuse préalable à la première communion et à la confirmation des enfants, animation de mouvements de jeunes, journées vocationnelles. Cette participation à la pastorale paroissiale offre tous les avantages d'une formation missionnaire en pleine pâte et d'un discernement vocationnel sérieux, c'est-à-dire à base d'expérience et de convictions personnelles éprouvées.

Présentement, S. Suzette Jean participe aussi à la vie du Noviciat d'Antsirabe y partageant avec son expérience religieuse, son dynamisme, ses connaissances musicales et le fruit de son travail d'enseignante.

C'est ainsi qu'un minuscule point de la grande Île malgache devient simplement, dans son humble histoire, signe concret de l'internationalité de l'Institut et de la communion universelle dans l'Église de Jésus-Christ.



En bordure de la maison du noviciat à Antsirabe. Il semble que les MIC Malgaches ne connaissent pas la tristesse... elles sourient toujours!

Journée missionnaire mondiale: DIMANCHE 23 octobre

THÈME: "Allez, de toutes les nations, faites des disciples... (Mt. 28)
Ma mission ici et ailleurs."

"Allez, faites des disciples", cette Parole résonne encore à nos oreilles. Partirons-nous vers d'autres nations? Continuerons-nous à vivre dans notre petit monde habituel?

Cela dépend de notre vocation; cela dépend de la mission que l'Église nous confie, mais ici ou là-bas, c'est notre obligation de répondre à l'appel de Jésus. Ici ou là-bas, des êtres attendent pour s'engager. Il suffit parfois d'une simple parole, d'un petit geste pour qu'une personne découvre que l'amour existe.

C'est cela que Jésus est venu révéler. Et si à cause de nous, une personne de plus prend position pour Jésus, croit en Lui, nous aurons fait un disciple.

Extrait d'un document préparé par
l'équipe de la Propagation de la Foi.

CADEAU - DÉPART

Votre "CADEAU-DÉPART", joint au coupon suivant, aidera une de ces MISSIONNAIRES à atteindre sa mission et ainsi vous serez solidaire de son travail d'évangélisation.

Pour aider à défrayer le voyage d'une missionnaire:

Il me fait plaisir de vous envoyer le montant de \$ pour aider aux frais de voyage d'une de vos Soeurs partantes.

Procure des Missions des SS. Miss. de l'Immaculée-Conception 121, Ave
Maplewood, Montréal H2V 2M2

NOM:

ADRESSE:

VILLE:

CODE:

NOUS PARTONS,

VOUS VENEZ

AVEC NOUS?



**Hong Kong
2e
départ**

**M.-Thérèse Beaudette,
m.i.c.
Vegreville, Alberta
Dio. Edmonton**



**Pérou
4e
départ**

**Aline Quirion, m.i.c.
Ste-Thérèse d'Avila
Dio. Sherbrooke**



**Zambie
2e
départ**

**Marguerite Cloutier, m.i.c.
Montréal
Dio. Montréal**



**Madagascar
3e
départ**

**Thérèse Leblanc, m.i.c.
St-Sylvère
Dio. Nicolet**



**Haiti
5e
départ**

**Clara Leblanc, m.i.c.
St-Sylvère
Dio. Nicolet**



**Bolivie
2e
départ**

**Solange Poirier, m.i.c.
Granby
Dio. St-Hyacinthe**



**Bolivie
5e
départ**

**Délia Philippe, m.i.c.
Ste-Cécile de Masham
Dio. Hull**



**Haiti
4e
départ**

**Rita Legrand, m.i.c.
St-Philippe
Dio. St-Jean**



**Malawi
3e
départ**

**Suzanne Rinfret, m.i.c.
Ottawa
Dio. Ottawa**



**Zambie
3e
départ**

**Evelyn O'Neill, m.i.c.
Québec
Dio. Québec**



**Pérou
2e
départ**

**Gabrielle Légaré, m.i.c.
Québec
Dio. Québec**



**Cuba
3e
départ**

**Simonne Perreault, m.i.c.
Joliette
Dio. Joliette**



**Madagascar
1er
départ**

**Laure Hélène Nadeau,
m.i.c.
St-Méthode
Dio. Québec**



**Malawi
2e
départ**

**Colette Leclerc, m.i.c.
Ste-Germaine
Dio. Québec**



**Chili
3e
départ**

**Dolorès Tremblay, m.i.c.
Kénogami
Dio. Chicoutimi**



**Japon
3e
départ**

**Monique Cloutier, m.i.c.
Ottawa
Dio. Ottawa**



**Hong Kong
2e
départ**

**Nicole Beaulieu, m.i.c.
St-Urbain de Châteauguay
Dio. Valleyfield**



**Haiti
2e
départ**

**Doris Riendeau, m.i.c.
St-Hyacinthe
Dio. St-Hyacinthe**

SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Principales maisons au CANADA

- Maison Generalice et Procure des Missions, 121 Avenue Maplewood, **MONTREAL** H2V 2M2
- Maison-Mère, 314 Chemin Ste-Catherine, **MONTREAL** H2V 2B4
- Maison Provinciale, 7535 St-Dominique, **MONTREAL** H2R 1X4
- 64 Somerville, **AHUNTSIC**, Mt. H3L 1A2
- Centre Hosp. Chinois, 355 rue Faillon, **MONTREAL** H2R 2E6
- 2100 rue De Londres, **MONTREAL** H4L 3A6
- 5550 Avenue Louis-Colin, **MONTREAL** H3T 1T7
- 5720 rue Plantagenet, **MONTREAL** H3S 2K3
- 906 Chemin Sydenham, **CHICOUTIMI** G7H 2H3
- 85 Alexandria, **GRANBY** J2G 2P4
- 750 rue St-Louis, **JOLIETTE** J6E 2Z8
- Lac Caribou C.P. 368, **LABELLE** J0T 1H0
- Centre Chinois, 30 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- Res. des Etudiantes, 28 Av. Goulburn, **OTTAWA**, Ont. K1N 8C8
- 54 rue Desnoyers, **PONT-VIAU**, Ville de Laval H7G 1A4
- Solitude Delia Tetreault, 1600 Notre-Dame, **SI-SULPICE** J0K 3J0
- 466 Bonaventure, **TROIS-RIVIÈRES**, G9A 2B4
- 1060 Ave du Parc, app. 5-4-10, **QUEBEC** G1S 2W7
- 225 rue St-Germain ouest, **RIMOUSKI** G5L 4B9
- 430 rue Champlain, **SAINT-JEAN**, Que. J3B 6W8
- 2950 Prince Edward St., **VANCOUVER**, B.C. V5T 3N3

GUATEMALA

- Colegio Pedro de Bethancourt, **TOTONICAPAN**, Guatemala, America Central
- Calle Xelaju 3-27, Puerto de **CHAMPERICO**, Guatemala, America Central

BOLIVIE

- **CATAVI**, Bolivia, America del Sur.
- Casilla 1667, **COCHABAMBA**, Bolivia, America del Sur.
- **VILLA TUNARI** — Adresser: Casilla 1027 **COCHABAMBA**, Bolivia
- **IRUPANA** — Adresser: Academia Santa Rita (IRUPANA) Casilla 2893, LA PAZ, Bolivia, America del Sur.
- Avenida Abaroa 895, Casilla 2893, **LA PAZ**, Bolivia, America del Sur.

CHILI

- Casilla 282, Calle Errazuriz 227, **ANCUD** (Chiloe) Chile, America del Sur.

PEROU

- Casa Provincial, Francisco de Orellana 228 Brena, — 119 Cheng I Lu., **KWANSI**, Hsinchu Hsien 306,
- Napo 1124, Azcona Brena, **LIMA** 5, Perou, America del Sur.
- Casilla 241, **PUCALLPA**, Perou, America del Sur.
- **YAURI**, Prov. Espinar, Dpto Cuzco, Perou, America del Sur.

HAITI

- Maison Provinciale, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- Orphelinat, C.P. 1085, Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- LA BOULE — Adresser: C.P. 1085 Cité 2, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- **DESCHAPELLES** — Adresser: Hôpital Albert Schweitzer, C.P. 2213-B, **PORT-AU-PRINCE**, Haiti, Les Antilles.
- Ecole Normale, C.P. 81, **CAP HAÏTIEN**, Haiti, Les Antilles.
- C.P. 63, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CAMP PERRIN** — Adresser: C.P. 14, LES CAYES, Haiti, Les Antilles.
- **CHANTAL** Sud, Haiti, Les Antilles.
- **HINCHE**, Haiti, Les Antilles.
- **LES COTEAUX**, Haiti, Les Antilles.
- **LIMBE**, Haiti, Les Antilles.
- **PORT SALUT**, Haiti, Les Antilles.
- **ROCHE-À-BATEAU**, Haiti, Les Antilles.
- **TROU-DU-NORD**, Haiti, Les Antilles.

- 2700 Merion Drive, **SAN BRUNO**, Cal. 94066 U.S.A.
- St. Mary's Chinese Mission, 926 Stockton St. **SAN FRANCISCO**, Cal. 94108 U.S.A.

E-U

CUBA

- Apartado 21, **COLON** (Matanzas) Cuba.
- Calle 146, No.904, e 9 y 11 Mariano 16, **LA HABANA**, Cuba.

AFRIQUE

- Provincial House, St. Paul's Parish, P.O. Box 47, **MZIMBA**, Malawi, Central Africa.
- St-Mary's Parish, P.O. Box 14, **KARONGA**, Malawi, C.A.
- St-Michael's Parish, P.O. Box 100 Chitipa, **KASEYE**, Malawi C. A.
- Katete St. Theresa's Parish, P.O. Box 8, **CHAMPIRA**, Malawi, C.A.
- St. John's Parish, P.O. Box 3, Eutini, **MZAMBAZI**, Malawi, C.A.
- Marymount Secondary School, P.O. Box 24, **MZUZU**, Malawi, C.A.
- Chikungu, P.O. Box 69, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 107, **CHIPATA**, Zambia, C.A.
- P.O. Box 150, **KANYANGA**, Lundazi, Zambia, Central Africa.

MADAGASCAR

- Maison Provinciale, Tsaramasay, **TANANARIVE**, Madagascar.
- **AMBOHIBARY** — Sambaina, Madagascar
- Ste-Therèse de Mahazoarivo, B.P. 146, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- 02 F 10, Route d'Ambositra, B.P. 207, **ANTSIRABE**, Madagascar.
- **MAHABO**, via Morondava, Madagascar.
- Boite Postale 53, **MORONDAVA**, Madagascar.

HONG KONG

- Provincial House, Good Hope, Clear Water Bay Road, **KOWLOON**, Hong Kong
- Tak Oi Secondary School 8 Tsz Wan Shan Road, **KOWLOON**, Hong Kong.
- Tak Sun School, 103 Austin Road, **KOWLOON**, Hong Kong.

TAIWAN

- 119 Cheng I Lu, 56-7, **KWANSI**, Hsinchu Hsien 306, Taiwan (or Formosa).
- Nan Ao Catholic Hospital, 112 Ta Tung Rd Ilan Hsien, **NAN AO** 272, Taiwan.
- 56-7 **SHINKUANG** Hsinchu Hsien, 306 Taiwan
- 65 Jui An Street, **TAIPEI** 106, Taiwan

JAPON

- Provincial House, 13-16 Fukazawa 8 chome, Setagaya Ku, **TOKYO** 158, Japan
- 3-18 Toramaru machi, **KORIYAMA** Shi 963, Fukushima ken, Japan
- Orphelinat 3-8 Momomidai, **KORIYAMA** 963, Fukushima, Japan
- 1-49 Nishi Sakae machi, Aizu **WAKAMATSU** 965, Fukushima ken, Japan.

PHILIPPINES

- Provincialate, P.O. Box 468, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **GAGALANGIN** I.C. Academy of Manila, 2212 del Rosario St. Tondo, Manila 2807 Philippines
- **SAIDI**, General Luna corner Real Sts. **INTRAMUROS**, Manila, Philippines
- 31 Pacdal Road, Baguio City, P.O. Box 30, **BAGUIO CITY**, Philippines
- Good Counsel, Florentino Torres St. **DAVAO CITY**, Philippines
- I.H.M. Academy, **MATI**, Davao Oriental, Philippines.
- St-Michael's Academy, **PADADA**, Davao del Sur, Philippines
- I.C. Academy, P.O. Box 326, **GREENHILLS**, Rizal, Philippines D-738
- **SAPANG PALAY** P.O. Box 468, Greenhills, Rizal, Philippines 3113

Pour un 75e
Un cadeau idéal



L'équipe du Secrétariat de AMIC-PRECURSEUR. C'est le moment d'expédier la revue et... on est heureux!

Offrez une affiliation à AMIC-PRÉCURSEUR

Je désire être membre de l'AMIC:
qui me donne droit à la revue "Précurseur"

NOM

ADRESSE

VILLE Code

Je désire inscrire une personne défunte aux messes célébrées pour les
Associés:

NOM

Ce coupon doit être détaché et retourné à:

AMIC-PRÉCURSEUR
C.P. 157, Succ.: Laval-des-Rapides
Ville de Laval, P.Q., CANADA
H7N 4Z4

Un an	(\$2.00)	<input type="checkbox"/>
3 ans	(\$5.00)	<input type="checkbox"/>
à vie	(\$50.00)	<input type="checkbox"/>

Courrier de la deuxième classe.
Enregistrement no 0357. Port de
retour garanti.